



n° 37 • été 2001

«Basta» a 25 ans cette année, mais ce n'est pas la joie...

Cet été 2001, alors que depuis 2 ou 3 mois le journal est prêt, nous ne l'avons pas encore imprimé, abattus par la tristesse d'avoir perdu un compagnon, l'un des nôtres depuis le début, depuis ce jour de l'automne 68 où, avec lui, nous avons choisi notre chemin : celui, plein d'aléas et d'embûches, de la critique et de la résistance. C'est un peu de cette vie, de nos engagements, d'un aspect de notre histoire avec Christian, que nous voulons partager avec vous, dans cette page...

C'était en 1976. En janvier.

Après une période mouvementée d'actions et de luttes contre le franquisme. Et juste avant une période aussi ou plus mouvementée encore, d'actions, d'arrestations, d'attaques policières et d'extrême-droite, explosion de l'imprimerie par attentat «fasciste», reconstruction, re-explosion et re-reconstruction...
... presque à perte de vue...

C'était donc le numéro 1 de Basta.

Agir sans doute, c'était bien, mais aussi s'exprimer, expliquer, privilégier l'esprit critique, refuser le bien-penser dominant... cela nous paraissait nécessaire. Et c'était cela, l'esprit de Basta. C'est encore cela.

Un vrai journal, certes pas. Pas plus que le Contre-journal, qui existait depuis 5 ou 6 ans déjà, et s'affichait sur les murs de Toulouse.

Pas de souci de rentabilité ni de gloire, juste utiliser pour nous-mêmes les moyens d'expression acquis et si difficilement conservés, parce qu'avec une imprimerie, même s'il faut gagner sa vie, on peut d'abord dire ce que l'on pense, sans montrer patte blanche, sans pleurer dans les antichambres des éditeurs ou des «grands» journaux pour l'aumône d'un petit entrefilet, revu et corrigé de surcroît...

Nous l'avons appelé *Basta*, à l'unanimité. Il n'y a pas besoin d'explication. *Basta*, c'est tout. Cela nous convient encore.

Nous avons décidé que nous ne signerions pas nos articles, comme nous l'expliquons dans chaque numéro, parce que nous assumions tous tout, après discussion si nécessaire ; sauf si l'auteur y tenait expressément, ce qui n'est jamais arrivé, ou si le texte nous parvenait de l'extérieur, sans que nous y touchions.

Et comme il faut, au minimum, un responsable, un nom, un seul, celui du directeur de publication, celui qui sait qu'en cas de représailles, de procès en diffamation, par exemple, c'est lui qui prendra la foudre, et qu'il n'y a pas d'autre «avantage» que celui-là, alors on on a fait le tour de table, et Christian a été, courageusement, le premier directeur de publication de Basta, en 1976...

Depuis, il y a eu beaucoup d'autres Basta, pas mal d'interruptions, des réparations, et d'autres dévoués directeurs de publication... et chacun écrit, seul ou en collaboration, ce qu'il pense, ce qui l'indigne, le fait marrer ou rugir de colère. Chacun, chacune, quand et comme il ou elle peut...

Mais il est bien difficile d'imprimer aujourd'hui ce que nous écrivions hier, sans être submergé par le dérisoire, voire l'inutilité quasi totale de ces pages, à côté de la mort de cet ami de toujours.

Pourtant...

Pourtant Christian, après son retour du Forum Social de Porto-Alegre en janvier 2001, où il s'était rendu avec Marie, sa compagne, assez enthousiasmé par les voies alternatives comme le Mouvement des Sans-terre au Brésil, s'était efforcé d'en rendre compte du mieux possible dans ce numéro, et d'ouvrir ainsi une réflexion sur les expériences de ce type dans différents pays...

Il pensait que cela valait d'être raconté, et nous aussi.

Alors, quelques semaines plus tard, le *Basta* est ce qu'il est, certains thèmes datent un peu (mais cela arrive souvent, vu nos irrégularités de parution), d'autres apparaissent beaucoup moins importants qu'ils nous le semblaient d'abord. Mais on vous l'envoie comme ça, parce que, pour le moment, on ne peut pas plus.

En janvier 1976, pour le n°1, Christian écrivait son indignation sur un monde inhumain qui accepte sans broncher les accidents du travail. Le 25 juin 2001, dans un monde qui a évolué, hélas, dans le mauvais sens, vers plus encore d'inhumanité et d'injustices, il nous a quitté, brutalement, mortellement atteint sur la route qui le conduisait à son travail, dans cette imprimerie où il a donné tellement de sa vie, pour un rêve d'autre chose, si difficile à réaliser...



C'EST LA FAUTE DU VENT...

... Christian Martre, janvier 1976

Les juges mettent les patrons en prison. La presse de droite en fait un tollé et crie aux «juges rouges». La presse de gauche hurle à la victoire et voit poindre enfin l'avènement de la justice «populaire». Finalement tout le monde est d'accord pour dire que la justice est bien faite, que les méchants sont punis et les victimes dédommagées.

Donc, il est bien évident que tous les accidents du travail qui ne sont pas punis par la loi ne peuvent être que des catastrophes naturelles et qu'il faut vraiment être de mauvaise foi pour en chercher d'autres causes...

Deux ouvriers coffreurs travaillent, les poteaux oscillent, des poutres tombent : deux ouvriers sont morts.

Leur patron étant un personnage important de la cité, cet événement ne mérite pas trop de publicité. Dès le lendemain, les organismes concernés

par ce genre d'affaire avancent leur slogan habituel : «C'est la fatalité» ; et surtout que le travail reprenne comme s'il ne s'était rien passé !

Le journal local déclare en 10^e colonne de sa 8^e page sous le titre *les méfaits du vent* : «Le vent a été, hier, vers

► C'EST LA FAUTE DU VENT...

10h30 la cause d'un terrible accident qui a fait deux victimes...»

Le patron, en offrant une enveloppe contenant le double du salaire des victimes à leurs familles qui n'ont jamais eu tant d'argent pour fêter l'année nouvelle : «C'étaient de très bons ouvriers, ce vent..., c'est la fatalité...»

L'inspecteur du travail : «mais il n'y avait pas tellement de vent ce jour-là ! Enfin, faites attention, vous en êtes à votre 108^e accident mortel, si vous dépassez le cap de 10, je vais sévir !»

Le rapport de gendarmerie : «deux ouvriers coffreurs qui travaillaient sous l'ossature d'un bâtiment en construction n'ont pas eu le temps de s'écarter lorsque deux poutres pesant huit à dix tonnes, ébranlées par le vent, sont tombées d'une hauteur de 7m.»

Les juges : «Bizarre, cette histoire de vent, on pourrait s'en prendre au patron, oui, mais, c'est le président de la chambre de commerce...»

Les syndicats : «Oh ! quel malheur ! Le patron doit être responsable ; mais ce n'est pas le moment de faire de la politique; on a assez à faire avec cette histoire de subversion sur le dos...»

Les ouvriers sur le chantier, après que la dernière poutre soit tombée : «On débraye ? Oui, d'accord, mais pour les obsèques uniquement» (bien sûr, le jour des obsèques le patron se trouve à la tête des débrayeurs !)

Eh ben oui, c'est le vent, pour d'autres c'est l'eau, pour d'autres le vin, pour tous, c'est sûr, c'est la FATALITE.

Voilà comment tous les jours on enterre dignement les ouvriers que l'on vient d'ASSASSINER.

Une seule note discordante dans cette avalanche d'hypocrisie : quelques ouvriers publient, devant l'apathie des syndicats, un tract intitulé : "NON, CE N'EST PAS LA FATALITE".

Derrière le dieu souvent inhumain que représente cette fameuse FATALITE, prétexte destiné à réunir dans la même soumission aux forces dites "naturelles" patrons et ouvriers, exploités et exploités, se cachent les vrais responsables de ces "accidents".

CE SONT LE TRAVAIL LUI-MEME, SON ORGANISATION, SES PLANIFICATEURS.

C'est naturel pour le système capitaliste que la première vertu de toute entreprise soit la rentabilité et le profit.

C'est naturel pour lui que les désirs, la vie même des ouvriers soient sacrifiés à son bon fonctionnement.

C'est naturel pour lui qu'un ouvrier se remplace encore plus facilement et à moindre prix qu'une machine.

Un accident du travail, la mort accidentelle de quelques ouvriers sur un chantier, ce n'est qu'un incident de parcours, sinon à éviter, du moins à étouffer et à faire digérer aux travailleurs.

Le pouvoir met en œuvre ses institutions pour cela : médecine et législation du travail veillent au bon état de marche et de productivité des ouvriers.

De concert avec les patrons et les cadres, partenaires utiles et, tout compte fait, compréhensifs, les syndicats se battent pour demander plus de primes de risque, plus de protection, plus de qualification, des salaires plus élevés afin que se développe sans trop de dégâts notre solidarisante économie au service de tous.

Quand malgré ces efforts conjugués, la réalité scandaleuse du travail, et la responsabilité de ses organisateurs transparait, le pouvoir met en œuvre ses valets d'avant-garde : juges et médecins de gauche. Le grand jeu commence : des patrons estimés un-peu-trop-négligents sont mis en taule, des contrôles sanitaires plus poussés sont entrepris dans les usines un peu trop insalubres, tout cela orchestré par une large campagne de presse. Le tour est joué, l'opinion publique est satisfaite de voir l'impartialité de la justice et la conscience professionnelle des médecins du travail, l'objectivité de la presse. Les patrons peuvent sortir de taule ; tout est dans l'ordre.

Désormais, plus de doute possible. Quand deux coffreurs sont tués, tout le monde est d'accord pour proclamer en chœur : «c'est la faute du vent». Si jamais le patron avait été en cause, la justice l'aurait condamné.

La boucle est fermée, le sujet d'actualité spectaculaire a été exploité au maximum et, réconforté, le système continue à assassiner les travailleurs au rythme de 8 heures par jour, tout cela dans le parfait ordre des choses.

De l'horreur ordinaire

Lémotion nous envahit, les témoignages de sympathie et de soutien affluent de toute part pour attester des qualités et rendre hommage à notre compagnon Christian Martre.

Ni les fleurs, ni les larmes, ni les manifestations les plus affectueuses ne sauront nous faire oublier l'insoutenable planifié.

Dans l'horreur, la réalité dépasse l'imagination surtout quand on remonte dans le temps pour analyser chacune des étapes qui ont succédé à l'accident de notre camarade.

Chaque minute pèse son poids d'incertitudes, d'angoisse, d'abattement. Du bitume à l'hôpital, des pompiers aux chirurgiens, la machine administrative se met inexorablement en branle, broyant tout affect, toute sensibilité, toute humanité, dans ses rouages bureaucratiques.

Notre ami, devenu corps anonyme, malgré son identité, connue de tous les thaumaturges, est happé par le bloc opératoire pour être "déchoqué" (sic)

Depuis de longues heures, la compagne, les amis de Christian exigent des informations sur l'état de santé de l'accidenté. Les cerbères infirmiers n'ont qu'un seul mot d'ordre, machinal : «patientez» De la patience, il en faut pour supporter l'omerta hospitalière. Pour laisser son esprit critique à l'entrée du bloc opératoire, pour accepter de devenir objet-parent, objet-ami, pourvoyeur de renseignements d'état civil.

L'attente insoutenable transforme l'angoisse en colère. Nous cherchons la porte, l'endroit où notre ami est détenu.

Nous forçons les interdits, malgré les vociférations des gardes en blanc. A la cave, nous atteignons le "saint des saints". Là, une voix docte mais humaine nous renseigne : "C'est grave, il est dans le coma, on a endigué l'hémorragie, on fait notre possible, tout notre possible."

Nous traduisons immédiatement : il va s'en sortir...

Nous conjugons le verbe se rétablir à tous les temps. Mais notre imagination nous conduit tour à tour de l'optimisme le plus naïf au désespoir le plus profond.

Pour en savoir plus, pour conforter nos espérances nous suivons la filière de l'amitié, celle qui ouvre toutes les portes. Un radiologue fraternel tempère avec mille précautions notre croyance absolue en la survie de Christian.

Quatre heures plus tard le verdict tombe, sèchement énoncé par un couple d'internes automatisés : "Mort cérébrale irréversible"....

Nous discutons, nous négocions avec hargne, car l'évidence est trompeuse... Notre ami, bardé de sondes, de canules en tous genres respire calmement... Les cadrans qui l'entourent témoignent des battements de son cœur et de sa tension...

Christian Martre nous a quittés... Il ne reste plus qu'un corps pourvoyeur d'organes, tâche qu'il accomplira, par sa compagne interposée, au nom de sa générosité coutumière.

Une farandole de bonnes âmes nous entourent, une infirmière coordonnatrice prend le relais, car nous ne demandons plus la vie de notre ami, il s'agit de sauver ou de faciliter celle des autres.

L'administration reprend ses droits, sous la forme d'un certificat dûment tamponné attestant que notre compagnon est mort le mardi 26 juin à 18h légales. "Fermez le ban".

Le funèbre et ses pompes

Nous avons goûté lors du décès accidentel d'un enfant de l'un des nôtres, aux pratiques mercantiles des charognards de cimetières. Pour éviter le libéralisme funéraire, nous avons choisi le service

public "municipal", en espérant un traitement égalitaire et laïc ...

Amères désillusions : les cathos squattent la République. Ils collent leurs croix, leurs marques, leurs préceptes partout. Sur les cercueils, dans les registres, sur les tombes, le crucifix est le "Pin's" mortuaire.

Du premier au dernier jour de notre vie, le curé veille, le goupillon d'une main, la sébile de l'autre. Pour pouvoir représenter fidèlement les convictions libertaires de notre compagnon, il faut protester, tempêter, refuser les croix, les messes, les prêtres que le service public nous impose insidieusement. Il faut supporter les bondieuseries catéchistes de la fonctionnaire municipale. Cette dame patronnesse, indignée que nous refusions ses bons offices, nous crache, hargneuse : «Vous acceptez bien l'église dans le village. Préférez-vous une mosquée ?...»

Nous ne pouvions confier cet ami de "68" à cette grenouille d'eau bénite.

Aussi, rejetant «La pompe municipale», coudes à coudes, avec sa compagne, ses enfants, ses parents et ses amis de toujours, nous avons célébré, en toute autonomie, la mémoire de notre camarade.

Nous avons pleuré son départ un verre de blanquette de Limoux à la main et non de vin de messe. Nous n'oublierons pas Christian, nous continuerons sa lutte, car pour lui comme pour nous, la messe n'est jamais dite.....

PS. A cette heure nous n'avons reçu aucun témoignage véritablement humain, aucune véritable excuse de cette dentiste qui a provoqué l'accident. Le caducée, symbole de sa profession, représente un serpent enroulé autour du manche d'un miroir. Elle ne devrait jamais plus se regarder dans une glace !

Christian nous a quittés...

Christian nous a quittés par un matin d'été
Fauché sur le chemin qui mène à l'I 34
Tué par une dingue qui s'est juste arrêtée
Inconsciente du drame qui allait nous abattre.

Son oeil impertinent et sa moustache fière
Resteront pour celui qui un jour l'a croisé.
Sa discrétion subtile était bien sa manière
De respecter celui à qui il s'adressait.

C'est jamais dans l'éclat qu'il menait la bataille
Sa discrétion était une arme au combat,
Il parvenait ainsi à mettre la pagaille
Dans le travail des flics qui n'en revenaient pas.

Il y a beaucoup de lui dans la cité commune
Où le groupe a semé le ferment de la vie
Pour lui c'était les bois, les fruits et les légumes
Et même les animaux qui en étaient ravis.

Il y a beaucoup de lui dans toutes nos affiches
Dans celles qu'on a faites et celles que nous ferons.
Le travail collectif c'est quand même plus riche
Que les œuvres isolées d'un obscur tâcheron.

Il y a beaucoup de lui comme il y a de nous
Dans toutes nos actions et notre esprit critique
Ce qui fait que parti il reste parmi nous
Pour continuer ensemble le combat politique.



Quand c'est insupportable... on ne supporte plus !

Est-il sérieux, est-il crédible, ou seulement viable, de dire aujourd'hui, de hurler ce *Basta* du fond des tripes, ce *Basta* sincère, international et compris de tous ceux qui n'acceptent pas d'entrer dans cette sinistre comédie, ou qui en sont, de toutes façons, exclus ?
Est-il libérairement correct de s'affirmer aujourd'hui en contre, en *ça suffit, Assez ! ?*
Est-il citoyen, est-il positif, de critiquer et refuser, au lieu de proposer, de construire, de comprendre ?

Non, bien sûr...

Et, en plus, non seulement l'heure, c'est-à-dire l'époque, l'air du temps, ne le permet plus, ne le comprend plus, mais aussi l'heure, la nôtre, celle de l'âge qui devrait être de raison, puisqu'il est bien connu qu'on doit être anarchiste à 20 ans, mais plus tard, quel le honte !

Malgré tout ça, malgré ces appels à la raison, malgré ce monde qui nous tend les bras mais nous attend avec des croche-pieds, malgré les reconversions constatées et moquées des «soixante-huitards» avérés, c'est-à-dire les leaders reconnus de l'époque, aujourd'hui observés et décortiqués, dans leurs nouveaux habits, malgré les appels insupportables à la repentance et à l'allégeance au libéralisme, malgré les pulsions d'intégration, de force de proposition, malgré les craintes de n'avoir pas imprimé son nom dans l'histoire par une reconnaissance politique et sociale qui nous sortirait de l'ombre, de l'opposition et la résistance quotidienne, discrètes et sans gloire, malgré le poids de l'opinion dominante, du besoin de famille ou de parti, si sécurisants, malgré la fatigue et les doutes, malgré le travail, les concessions, et aussi les plaisirs de la vie et le besoin de se reposer un peu, bref la vie quotidienne, malgré enfin le mépris et l'incompréhension qui accompagnaient, au nom de la démocratie dont tout le monde bien-pensant se revendique, tous les empêcheurs de tourner en rond, peut-être que le meilleur rôle que nous puissions trouver, c'est bien celui de la «mouche du coche».

La «démocratie» est aussi une marchandise... En voulons-nous les miettes ?

«Démocratie»... C'est un label qui vaut son pesant d'or ! Les républiques se l'attribuent de droit, les royautés montrent patte blanche pour l'obtenir, d'autres régimes, plus douteux encore, l'achètent...
Ce n'est vraiment pas difficile : il faut juste faire quelques déclarations de principe, et organiser des élections, peu importe comment : en votant, de gré ou de force, le peuple devient «citoyen» et le pays «démocratique» !
Le tour est joué, car dès que l'on a la fameuse estampille, on peut tout faire : tricher, s'en mettre plein les poches, appliquer la peine de mort, même aux enfants, polluer, profiter, voler, bombarder ceux qui ne vous plaisent pas, parce qu'ils ne sont pas de la même obéissance, faire et défaire des Etats, des rébellions, des trafics...
C'est l'image de marque d'un monde d'autosatisfaction et d'hypocrisie, c'est un mot qui s'est vidé de son sens, c'est un paravent, c'est une tromperie : la démocratie ne se décrète pas. Dans le meilleur des cas elle se conquiert et se construit par les intéressés eux-mêmes, s'ils le peuvent et s'ils le veulent...
Alors dans l'état où il est, ce label de bonne conduite, même en solde, on n'est pas preneur...

Sans cesse sur le qui-vive, sans cesse méfiants et harcelants, poser les problèmes d'une société baignant dans l'auto-satisfaction, ce n'est déjà pas si mal...
Refuser d'entrer dans le piège infernal de la participation, pour agir de l'intérieur (ce qui peut s'envisager parfois, dans des cas précis), mais en respectant des institutions qui ne sont, à nos yeux, pas respectables du tout, puisqu'elles contribuent à l'état actuel de l'exploitation pratiquée par ces soi-disantes démocraties.
Non, nous ne voulons pas une part de gâteau, merci bien !
En construire une autre, idéale ? Il faudrait prendre quelques euphorisants pour y croire...

Cette société idéale, d'ailleurs, dans cette fiction, deviendrait bien vite l'officielle, la dominante, et elle aurait besoin, à son tour, de quelques réfractaires pour l'empêcher de se scléroser, de dégénérer, de refuser de passer la main...

Tout cela pourrait paraître prétentieux, si le propos impliquait que nous, et nous mieux ou plus que d'autres, réussissons parfaitement à atteindre cet objectif : faire bouger le monde, mettre le doigt là où ça fait mal, empêcher l'oppression, exprimer un refus et contribuer à la prise de conscience du système d'exploitation dans lequel nous vivons.
Mais non, il s'agit simplement de dire nous sommes là, comme bien d'autres, ne croyant pas forcément que la moindre de nos actions ou de nos prises de position change le monde, mais qu'entre les tendances qui poussent à l'organisation sociale basée sur la hiérarchie, le pouvoir, et la domination d'un libéralisme triomphant, et les forces de résistance à cette emprise, nous choisissons la deuxième alternative : résister plutôt que participer.

Citoyen(ne)s ?, pourquoi ?
Quel devoir, quelle obligation d'intégration pourrait nous incomber alors même que nous n'avons jamais choisi ce système économique, cette idéologie, ce fonctionnement politique ? encore une fois, pourquoi accepter de fonctionner comme on nous le demande : élections, représentation, soumission ?
Résister et refuser pour affirmer notre existence, dire et s'opposer à ce qui est odieux, c'est aussi une force de proposition d'autre chose, sans toutefois la situer par rapport aux structures établies.
Dire et rejeter ce que l'on ne veut pas, indique les limites que les pouvoirs établis doivent prendre en compte.

Cela implique que tout peut se dire, que tout peut être remis en question. Car si la réflexion est indispensable, l'indulgence ne l'est pas. N'étant ni juges, ni gendarmes, ni maîtres en quelque sorte que ce soit, et n'usant d'aucun pouvoir coerci-

Basta n° 37
• 2001 •

**Libéralisme, démocratie...
Quelles formes de résistance ?
Simulacres de démocratie** p 1 à 3

**Une forme de résistance :
les alternatives
Porto Alegre
janvier 2001** p 4 et 5

**«Démocratie» à l'algérienne
Un peuple écartelé
un peuple torturé** p 6 et 7

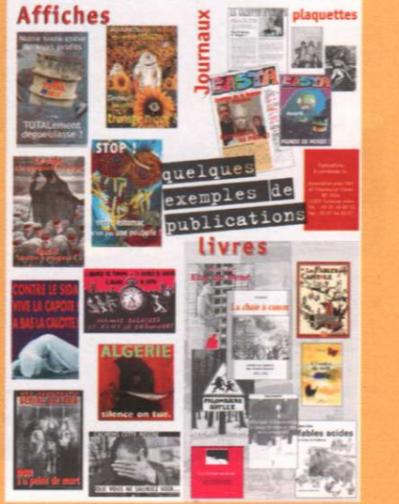
**Libéralisme encore
et profits...
Péchiney, EDF** p 8

**Chronique pendulaire:
...des curés et autres
prédateurs d'enfants** p 9

**Les animaux malades
des humains
une fiction ?** p 10

Basta n° 37 - été 2001
• Basta, journal d'opinion à périodicité variable
• édité par l'A.A.E.L. Toulouse
Responsable de publication : B. Réglat
• La plupart des articles et illustrations ne sont pas signés* : ils ne sont pas anonymes mais publiés avec l'assentiment de toute l'équipe de Basta et assumés de même.
• Ont participé à ce numéro : Bernard, Christian, Françoise, Gérard, Georges, Hacina, Hibou, Marie, Michel, Nicole, Patrick, Wilfried...
• Contact : 8, Impasse Bagnolet, 31100 Toulouse. 05 61 43 80 10

AAEL L'Association Pour l'Art et l'Expression libérale édite et diffuse de nombreuses affiches, souvent reproduites ou insérées dans Basta, et disponibles au 8 rue de Bagnolet à Toulouse - 05 61 43 80 10



tif, nous n'avons aucune raison de limiter notre opposition et nos dénonciations, vis-à-vis des curés violeurs et hypocrites, des intégristes tortionnaires et dictateurs de toutes religions, des politiques opportunistes et avides de gloire, des multinationales et autres entreprises gloutonnes et sans scrupules...? La force de ces violences, l'importance de l'intoxication médiatique mondiale, toujours grandissante, et de l'acceptation résignée, au nom de l'illusion démocratique, ne peut être combattue que par une critique sans concessions : il n'y a pas du bon et du mauvais dans un système où les uns crèvent de malheur et de misère et les autres s'en foutent, ou même fondent leur prospérité sur ce malheur-là ! Il n'y a que du mauvais, à éradiquer, et, si cela ne se peut pas, à mettre à mal aussi souvent que les conditions le permettent.

Ainsi donc, sans prétendre ni même souhaiter une marginalité impossible, sur le terrain, des luttes efficaces contre la dégénérescence d'une société libérale toute-puissante, violente, inhumaine surtout, existent. Des accords ponctuels, ou plus ou moins durables peuvent se créer pour faire reculer ou tout au moins hésiter la course au profit des maîtres du monde et de leurs adeptes. Cela semble parfois bien dérisoire, bien faible par rapport à ce que nous avons en face. Il n'empêche que c'est ça la vie, si l'on ne veut pas se laisser dévorer par l'impuissance et la résignation : agir pour soi et les autres, agir contre la déshumanisation totale qui guette nos sociétés, essayer de réfléchir ensemble à des moyens de vivre autrement...

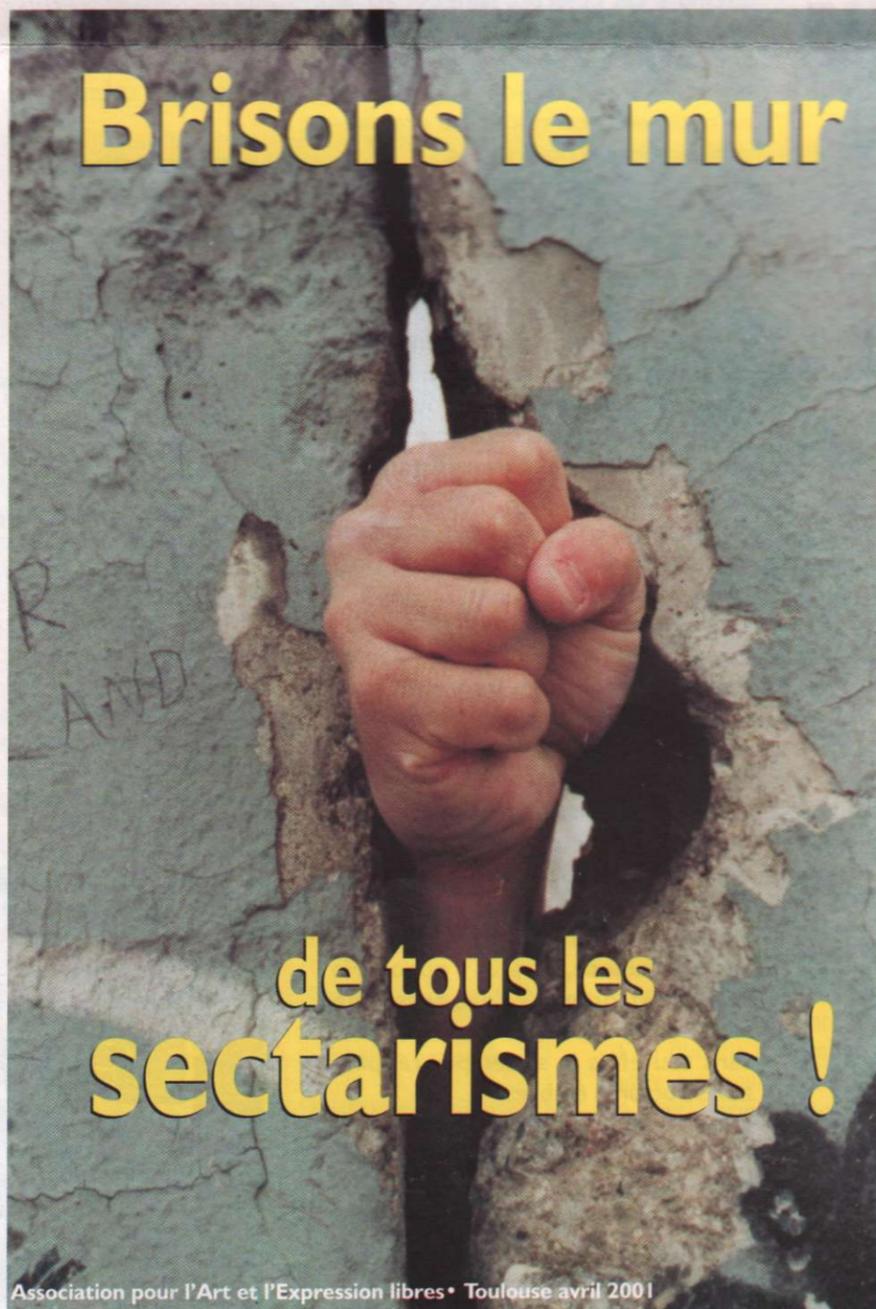
Mais si, dans le meilleur des cas, quand les circonstances et les affinités s'y prêtent, quand une concordance de révoltes se produit, on peut envisager d'avoir ensemble, en se regroupant, plus de forces, est-il bien nécessaire de pérenniser ces accords spontanés, d'en faire une organisation reconnue, d'administrer, de gérer, de promouvoir ?

Il n'est pas, à notre connaissance, d'organisation qui ne porte en elle les germes du pouvoir et de ses abus, de l'autorité, du recours à une idéologie bientôt hégémonique, puis des atteintes à la liberté qui s'en suivent...

A quoi bon cela, puisque les résistances individuelles et collectives existent, et existeront toujours ?

Ni dieu, ni maître, ni religion : et on peut ajouter, ni drapeau, ni mot d'ordre, ni sigle, etc.

La liberté de chacun et donc de tous, la sauvegarde de l'intégrité humaine et de son environnement, cela doit suffire à nous motiver, et il y a du pain sur la planche !



Depuis plusieurs mois, un appel circule, par internet, relayé par la presse dite libertaire, appelant à l'unité et au rassemblement des « forces libertaires » pour former un grand mouvement, qui, dépassant toutes les divergences, les chamailleries et les embrouilles, serait enfin actif, dynamique, porteur d'une espérance et prometteur d'un devenir différent, sous le signe de l'« anarchisme social ».

Il nous paraît normal de le faire paraître ici car, si nous critiquons ce point de vue, en nous posant, au sujet d'une telle démarche, quelques problèmes dont nous voulons débattre, il nous intéresse aussi : il est en effet important de savoir que de nombreux copains et amis, de même sensibilité, d'idées très proches, même si les moyens sont différents, veulent se rencontrer et envisager les collaborations possibles pour une lutte plus efficace.

Ce texte, que nous reproduisons intégralement, a obtenu à ce jour l'adhésion de près de 300 signataires :

UNITE !

Appel pour un mouvement libertaire Le chemin se trace en marchant !

L'arrogance d'un capitalisme triomphant aujourd'hui mondialisé, l'implosion en vol des fausses espérances du "socialisme" autoritaire, les impasses gestionnaires des stratégies réformistes rose-vert, expliquent sans doute le retour en force des libertaires dans la nouvelle vague de contestation anti-capitaliste qui émerge aux quatre coins de la planète.

Au cœur de cette nouvelle vague, le courant libertaire irradie de ses valeurs l'ensemble des mouvements sociaux, tant du point de vue de sa critique radicale de l'exploitation, de la domination, de l'avant-gardisme, du capitalisme et de l'Etat... que de ses modes de fonctionnement démocratiques (assemblées générales souveraines, contrôle des délégations, action directe, désobéissance civile...).

Et pourtant, les libertaires (en tant que force politique cohérente) ne parviennent pas à peser de leur poids véritable sur le cours des événements et se retrouvent systématiquement à la remorque d'un confusionnisme pseudo-citoyen dont la réalité affichée est d'aménager l'accessoire sans toucher à l'essentiel de l'ordre capitaliste.

Face à ce constat, d'évidentes questions s'imposent... Suffirait-il que les libertaires et leur penchant légendaire à l'éparpillement s'unissent en un large mouvement tout en gardant leurs spécificités particulières ?

Suffirait-il que les libertaires s'émancipent enfin de la mythologie nostalgique du grand soir et des barricades ? Sans rien soustraire sur le fond, les libertaires oseront-ils/elles ouvrir le chantier de l'urgente actualisation de leurs grands principes ?

Suffirait-il que les libertaires aient la volonté de la mise en œuvre d'une stratégie d'alliances avec tous les anti-autoritaires qui partagent l'essentiel de leurs aspirations et de faire un bout de chemin avec eux sur la voie d'une société libertaire pluraliste...

A ces questions (et à bien d'autres), nous sommes quelques-un-e-s à vouloir donner des réponses collectives et nova-

trices, car nous préférons toujours le réel au fantasme, le rassemblement à l'éparpillement, l'union à la division, le mouvement aux rentes de situation, les dynamiques sociales aux dogmes mythiques, les alliances au repli sur soi, un présent possible à un futur incantatoire, la complexité du réel aux simplifications manichéennes...

Libertaires en action, nous valoriserons toujours ce qui nous est commun par rapport à ce qui nous oppose car l'idéal libertaire est le seul qui vaille et qui mérite qu'on lui consacre le meilleur de soi-même !

Alors, camarades qui faites vivre l'espérance libertaire au quotidien... Camarades d'ici et d'ailleurs, des syndicats et des organisations, des réseaux et des collectifs, des groupes et des coordinations, des alternatives de vie et des structures autogérées... Camarades qui encore hésitez aux frontières du mouvement... Qu'en pensez-vous ?

Le présent appel n'a pour seule ambition que de créer une dynamique collective qui permette de répondre clairement aux interrogations d'un futur possible. Son objectif n'est en aucun cas d'inciter à la désertion des structures existantes ou d'en créer une nouvelle. Il est de transcender, de dépasser les cloisonnements hérités du passé et de renforcer la dynamique unitaire à laquelle aspirent de plus en plus de libertaires. Il se résume à mettre en valeur ce qui nous unit pour être enfin en capacité de peser sur le cours du réel social et politique.

Nous, libertaires de cœur et de toutes origines, nous vous appelons à signer cet appel, individuellement et/ou collectivement. Nous vous appelons à le mettre en actes en créant partout où cela est possible des collectifs "Pour un mouvement libertaire" avec toutes celles et tous ceux qui veulent faire de l'anarchisme social un projet de société crédible et ouvert sur notre époque.

JE SIGNE !
Initiative pour la tenue des états-généraux du Mouvement libertaire
fax 05.46.76.82.60 libertaire@swing.be.

Préparant, semble-t-il, cet appel, une brochure du même titre « Unité pour un mouvement libertaire » a été publiée en janvier 2001, aux éditions du Monde libertaire et éditions Alternative libertaire. Les auteurs en sont les mêmes, et le contenu, plus explicite, permet de se faire une idée de l'objectif et de la faisabilité d'un tel projet, ainsi que du contexte lui ayant permis de prendre corps.

Pour notre part, nous craignons, malgré l'amitié qui peuvent nous lier aux initiateurs de ce mouvement, que cela ne débouche sur la énième organisation libertaire, ou anarchiste (labels que nous ne revendiquons d'ailleurs pas pour nous-mêmes)...

Les mêmes causes produisent les mêmes effets, et si, comme nous le disions précédemment, nous nous méfions de toute organisation, de tout regroupement, étatique, politique, religieux, tous guidés par une idéologie dominante, nous pensons aussi que les bons sentiments libertaires, et les principes anarchistes ne suffisent pas à éviter les engrenages qui peuvent broyer libertés, spontanéité, et révolte naturelle. Ce sont, à chaud, et peut-être même, reconnaissons-le, a priori, quelques aspects de nos réserves sur ce processus, que nous voulons maintenant exprimer. Pas plus, et surtout pas «la Vérité»...

Si tous les anars du monde...

Bercés dans notre tendre enfance par des refrains douceux et chrétiens, du style «si tous les gars du monde voulaient se donner la main...» et autres guimauves constituées de bonnes pensées propres à enrayer la révolte, En rupture depuis, ayant, chacun ou en groupe, reconstruit un mode de vivre et de lutter, souvent plus anti (anti-militariste, anti étatique etc.), que guidé par l'idéal d'un monde parfait dont on connaitrait déjà les composantes, et que la révolution, ou la propagation de la bonne parole nous permettrait d'atteindre... un jour... (quelque chose comme le paradis, ou le grand soir, mais en version libertaire),

Allons-nous aujourd'hui, en mal de reconnaissance, en mal d'exaltation et de ralliement à une cause juste, ou un idéal noble, reproduire le schéma d'un grand mouvement dit «unitaire» ?

Allons-nous racoler, récupérer, négocier pour être plus nombreux, plus forts, plus glorieux ? pour qu'il reste un nom, une trace repérable de notre passage, car sinon nous ne serions rien ?

Allons-nous renier cette méfiance envers les globalisations de toutes sortes : Estu, est-il, êtes-vous des nôtres ? alors signez ici et, ensemble nous vaincrons, nous construirons LE monde meilleur...

Allons-nous oublier que rien n'est vrai pour tout et pour toujours, ni stable, ni permanent ni universel ?

Qu'aucune formule magique ne s'applique à tous les problèmes ni qu'une seule recette, fût-elle libertaire, pour traiter tous les sujets, n'existe pas,

Qu'il nous étonnerait bien qu'il y ait des individus toujours libertaires, dans tous leurs comportements, et d'autres qui ne le seraient pas,

et qu'un regroupement des bons, fussent-ils aimables, compréhensifs et ouverts à ceux qui sont à «leurs frontières»*, impliquerait donc un tri, un repérage, une appartenance...

Allons-nous ramollir notre refus d'être étiquetés, casés, racontés, expliqués, conspués, ou même suivis, ce qui est le plus paradoxal... Pire, allons-nous nous étiqueter nous-mêmes ? je suis anarchiste, tu es que libertaire, il est autonome, nous sommes unis dans «l'anarchisme social»... Et qu'est-ce que c'est cette nouvelle tarte à la crème ? de la merde ou du rata ?

Allons-nous, enfin, partir drapeaux au vent, fussent-ils noirs, rassembler des jeunes, ou des moins jeunes, qui ne nous ont rien demandé, et ont peut-être, encore quelques temps, la chance et l'à-propos de n'attendre rien que d'eux-mêmes ?

Certainement le mouvement anti-mondialiste qui se développe est à la fois porteur d'espoir et décourageant parce qu'il est victime de tous les avatars, de toutes les ripostes bien connues de la part de ceux qu'il peut gêner.

Bien sûr il y a là des forces vives, mais dispersées, désordonnées, donc fragiles. Bien sûr, il faut réfléchir, bien sûr il faut trouver de nouvelles formes de luttes, surprenantes, plus efficaces que d'aller encore et toujours à l'abattoir, c'est-à-dire là où on nous attend.

Seattle surprit, fit du bruit et contribua donc à une prise de conscience importante. Aujourd'hui, à Pragues ou Gènes, préparé dans les 2 camps, sans surprise, se joue un remake inutile et dévastateur.

«Que l'imagination prenne le pouvoir!», ce slogan bien connu est, plus que jamais, à l'ordre du jour. C'est même devenu une nécessité vitale car nous étouffons du bien-penser prédigéré, de la résignation découragée, et du «que faire, car tout est récupéré»... nous en avons assez de n'être jamais entendus, ni jamais réellement maîtres de notre destin.

L'imagination pour n'être pas toujours faibles, toujours vaincus, toujours moqués ou décriés... l'imagination pour lutter sans tomber dans les travers que nous dénonçons, lutter efficacement mais jamais au mépris de la vie et la dignité humaine... l'imagination non pour terroriser et prendre le pouvoir, mais pour surprendre, pour inciter, pour rompre le renoncement confortable, et aussi pour avertir et freiner ceux qui profitent et ne respectent rien d'autre,

Mais l'imagination jaillit-elle de l'organisation ? Et ses fruits doivent-ils vraiment être signés, attribués ? A quoi pourrait bien nous servir, à nous et au monde de ceux qui souffrent, la reconnaissance publique de nos mérites libertaires ?

A nous sentir établis, sous notre bannière ? L'unité existe dans l'essence même de refus et de nos efforts, même très divers, pour changer ce «monde de merde».

La formaliser, serai-elle, peut-être, la pervertir... Alors les copains, qu'est-ce qu'on fait au prochain G8 ou autre «sommet» de malfaisants, à Bruxelles et ailleurs, sans label, sans drapeau, sans baratin, sans vote ni consensus, sans, et sans...

Entre nous, seulement...

* cf texte de l'appel, p 2

Le Choix du baton

C'était déjà clair à la fin d'une campagne haineuse où, même vainqueurs, le maire et ses amis continuaient à mettre de l'huile sur un feu dont ils étaient déjà responsables.

Réponse à la misère des quartiers, absence des flics, encadrement de la surveillance.

Réponse des tabassages, reprise des bavures (armes qui partent toutes seules, contrôles à répétition).

Comment d'ailleurs un ramassis de crétiens et de dames patronnesses agrémenté de deux ou trois anciens (?) fachos autour d'un maire à la hauteur du précédent pourrait comprendre ce qui se passe dans cette ville. La dernière provocation c'est la non-condamnation d'un flic assassin d'un jeune de 17 ans. C'est la lâcheté du pouvoir devant ses chiens de garde, c'est l'aveu qu'ils sont d'accord avec ce qui s'est passé. C'est le mépris de la vie humaine.

Aucun regret, aucune excuse.

Et un qui aurait tué un flic ? même s'il le regrettrait, il n'est pas prêt de revoir le jour.

Alors trois mois, trois ans, avec ou sans sursis, pour ce salaud, ce n'est même plus le problème ; le plus grave, c'est que flics ou juges, personne ne l'a vraiment désavoué, ni sanctionné. D'ailleurs ses collègues ne l'admettraient pas.

Au nom du droit et de la sécurité, le brigadier Machin reprendra un jour du service.



Les Joies du Capitole

Tout commence par l'auto mise à la retraite d'un roitelet local qui, revenu à son état de journaliste et par goût personnel porté sur la censure, va s'occuper de contrôler l'audiovisuel. C'est quoi le scandale ? Rien du tintamarre attaché aux casseroles d'un Tibéri pour ne citer que celui-là ; pourquoi ce départ somme toute discret ?

Si toutefois vous voulez être les futurs gagnants d'un improbable jeu chez Jean-Pierre Faucul, voici quelques affirmations :

- a) il est malade ou fatigué
- b) Jean dit Cadet s'est allongé un peu trop
- c) Balagna, Durand et Tonnerre ont trouvé un quatrième pour le poker
- d) Simon de Montfort est aux portes de Toulouse.

Exit Baudis ! la porte s'ouvre à toutes les ambitions.

Oui, mais voilà, la majesté du personnage exige un successeur... point d'héritier en âge de lui succéder, il désigne alors le maire de Lourdes, un copain, qu'il arrache aux Lourdais ; ça tombe bien, il commençait à les fatiguer.

La bataille s'engage...

Côté opposition, on brocarde le miraculé, parachuté, et on cherche le challenger ; c'est pas celui qu'on voulait, l'appareil socialiste s'étant mélangé les pinceaux ; arrive François Simon.

On se dirige tout droit vers le scénario classique : sondages, campagne, suspense, soirée électorale, le sans-surprise d'une élection toulousaine, le cœur à gauche, un maire à droite et on en reprend pour six ans.

Maldonne ! une liste pour le coup motivée se mêle au débat, mettant dans la balance de vraies préoccupations, celles des quartiers délaissés ou confiés aux dames patronnesses, celles des exclus, de tous ceux qui galèrent à être reconnus, à trouver du boulot, à vivre à peu près décemment, la liste qui relance l'intérêt hors des sentiers battus du "demain on rase gratis". Les pourcentages montent, les politiciens s'inquiètent, intimidations, rejet, tentatives de récupération, et un évident courant de sympathie de la part de tout un monde jusque-là sans illusions, curieux en tout cas de savoir jusqu'où ira une liste qui prétend amener au Capitole une autre musique que celle des cloches habituelles.

La droite se met à douter, la gauche se met à y croire. Premier tour, c'est l'heureuse surprise : les motivés deviennent incontournables et Simon se prend à rêver. Pour les appareils ça devient préoccupant, on ne rigole plus. A droite, les arguments se mettent à voler très bas, la télé locale y joue son avenir. Télé Baudis prend peur et s'attarde sur les deux pitres MNR et FN. On parle de mosquées partout dans Toulouse, les immigrés contrôlant la mairie, tous propos racistes et haineux que personne ne s'avise de contrer.

Viennent ensuite les pitres municipaux ; de Serge Didier à Jean-Luc Moudenc, on vous casse du socialo-communiste

sur le registre "ils ne passeront pas". On en remet une couche sur l'insécurité, on parle évidemment "pour rire" du port du tchador obligatoire...

Viennent enfin les représentants de la gauche plurielle, prolixes en banalités ; visiblement ils ne sont pas décidés à tomber la chemise dans ce combat-ci.

Simon continue à y croire, défie le Douste qui ne le reconnaît plus et s'en prend à la consistance Amokran, c'est pas un nom de chez nous, le maire bien nos policiers et la haine accumulée au racisme tout court. Douste appuie lâchement direction l'extrême-droite, et la panique dans les beaux quartiers. Toulouse vaut bien une messe intégriste, le cul béni est à son affaire.

Panique dans les beaux quartiers.

Le délire des mosquées, St Sernin rasé, l'Alhambra à deux pas du Capitole, d'Arnaud Bernard aux lointains quartiers Nord et Sud se préparent les hordes sarrazines. Imaginez Douste, sous la conduite de l'émir Amokrane, la cavalerie, scooters et mobylettes par milliers aux portes de Saint-Cyprien ; l'ennemi est partout, surgissant des gares et des métros, imprudemment reliés aux djebels déjà conquis de Bagatelle à Basso Cambou.

Dieu préserve la Côte Pavée, la rue Alsace et le Donjon.

Dieu préserve nos résidences et nos parkings, et si Dieu n'y suffit pas, il y aura bien nos policiers et la haine accumulée de droite et d'extrême-droite pour faire rempart. De Spanghero à l'Opus Dei, la mêlée est parfaite, les fous de Dieu municipaux sont en ordre de bataille.

Au Zénith se préparent les troupes rebelles : «Ouste Douste», on y croit encore...

Deuxième tour, les électeurs ont parlé, pas de quoi être fiers ; les mêmes font un tour d'honneur à l'antenne, la haine ne les a pas quittés. La droite pavoise, la gauche fatalise et on en reprend pour six ans.

Dans la rue, certains ne sont pas d'accord. On leur a trop fait croire, ou ils ont cru qu'ils allaient enfin avoir droit à la parole. Mécontents, ils se font savoir à leur manière. L'état major baudisien est là. Le maire, enfin l'ancien maire, attend le nouveau, retranché au Florida. On réclame des flics. Le pauvre Didier prend quelques coups, la pauvre Raynal (RPR) essaie de faire porter le chapeau aux Motivés, le pauvre Moudenc appelle à barrer la route aux socialo-communistes otages des voyous du Mirail et d'ailleurs.

Le pauvre Douste est toujours sous la table. Preuve que les rues ne sont pas sûres, même du Florida au Capitole. C'est d'ailleurs quasiment à quatre pattes qu'il fera le trajet. Il y a de meilleures façons de fêter une victoire mais enfin le Capitole vaut bien un chemin de croix. La divine providence n'a pas voulu qu'il passât par les égouts.

La prochaine fois peut-être, les voies du seigneur sont si surprenantes de nos jours...

...des pratiques «démocratiques»

«Election : Piège à cons»

A l'heure où le système «démocratique» reste le seul existant, même ceux qui s'en réclament, n'en respectent plus les règles lorsqu'ils sont battus.

De Serbie en Côte d'Ivoire, on a vu les perdants contester les élections pour se cramponner à leur pouvoir,



puis finalement obligés de fuir, poussés par de vio-



lentes manifestations populaires. Caricature suprême de ce système dans le pays le plus libéral, les Etats-Unis, avec des recomptages de voix sans fin, des procédures administratives et judi-

ciaires, et où finalement, à quelques voix près, à tort ou à raison, le plus puissant pays du monde a élu un adepte de la peine de mort, qui dès son arrivée, s'est empressé de bombardier l'Irak, de renier les accords de Kyoto sur la réduction des gaz à effets de serre, ...

Au nom du sacro-saint principe de la démocratie, 49% de la population n'ont plus voix au chapitre, doivent accepter toutes les décisions prises par les "majoritaires". Idem pour toutes les élections : régionales, municipales, syndicales... Le systè-

me électoral incite les avides de pouvoir à toutes les alliances, les compromissions. On a vu des municipi-



palités de camp avec immédiatement des mesures discriminatoires et mesquines : suppression des clés des locaux à telle ou telle association, arrêt des programmes culturels en cours...

à Gênes, point de plaisir ...

Les marionnettes du G.8 ne savent plus où se planquer pour tenir leur conspiration liberticide.

Chaque site choisi, de Davos à Gênes, en passant par Prague, Nice, Québec, Gateborg ou Barcelone, s'est immédiatement transformé en Fort Chabrol.

Curieusement, les forcenés armés jusqu'aux dents, par police et soldat interposés, ne sont pas des trublions anti-mondialistes, mais plutôt les huit présidents des pays les plus riches du monde, qui hurlent, W. Bush en tête, qu'ils ont été démocratiquement élus dans leurs pays respectifs et que, par voie de conséquence, il est particulièrement anti-démocratique de contester leur tripatouillage mercantile !

Si Demos veut dire Peuple et Cratos pouvoir... il y a longtemps que ces 8 potentats et leurs séides auraient dû débarrasser le plancher et laisser aux peuples la possibilité de s'organiser directement et mondialement entre eux.

Les repentis des fameux événements de 1968, tant décriés, n'ont plus qu'à bien se tenir. Le vent de révolte venu du sud viendra tôt ou tard balayer leur petit confort, leur morgue de valets du libéralisme et leurs grandes certitudes.

Les Présidents font les esclaves et vice-versa. Mais la tyrannie de ceux qui manipulent le fric pour asservir des populations entières crée les conditions irrépressibles de leur perte.

Cette prédiction se vérifiera sans doute après beaucoup d'émeutes, beaucoup de sang versé inutilement, beaucoup de larmes et de désespoir. Il ne faut pas être grand stratège pour analyser que, depuis la chute du mur de Berlin, depuis la fin des accords de Yalta, le processus de réorganisation géo-politique de la planète a commencé.

La victoire de 1945 a permis au grand "Satan" Etats-Unis d'installer ses bases militaires dans le monde entier. Et en particulier en Europe. La maison blanche, depuis, peut se permettre dans chaque pays de faire et défaire chaque président, chaque gouvernement sous sa coupe, dans sa sphère d'influence. Les G.I. ont arrosé à la libération les gosses du monde devenu "libre" avec des chewing-gum, le G8 continue en pourvoyant la planète en Mac-Do et autres nourritures transgéniques... Contre la dictature de la mal bouffe, de la pollution industrielle et culturelle, l'étendard de la révolte est définitivement levé. Après Alexandre le grand, après César, après Napoléon et bien d'autres, l'oncle Sam connaîtra la défaite. Comme l'écrivait Peyrefitte « quand la Chine s'éveillera ». Elle sort déjà de sa torpeur et ne rêve que de venger son vieux frère ennemi l'ex-union Soviétique.

Dans les rangs des contestataires dit « anti-mondialistes », chacun se bat pour sa chapelle pour son idéologie, avec ses méthodes souvent surannées. C'est reparti comme en 14, pacifistes et activistes s'affrontent dans des débats sans concessions, à la grande satisfaction des gouvernants et des flics qui manipulent tout ce beau monde à cœur joie.

Secrètement, les léninistes rêvent encore d'une revanche disciplinée, alignant des bataillons de contestataires pour terrasser le grand capital. Le mythe des masses menées à la victoire par une élite révolutionnaire a fait définitivement faillite selon une vieille théorie que les prétendus leaders sont très souvent réformistes par rapport à leur base... Ils portent déjà en eux les germes de la trahison. Les avatars de leurs méthodes encombrant depuis des lustres les pages de l'histoire de l'humanité.

À nouvelle prise de conscience, nouvelle praxis... Les nationalismes n'ont théoriquement plus droit de cité. Qu'est-ce qu'un pays qui n'a plus de frontière, plus d'armée, plus de monnaie, plus de justice et qui ne peut imposer la force de ses lois ?

La bannière étoilée et le dollar flottent sur la mappe-monde, quelques autres drapeaux européens, chinois ou russe restent, pour la plupart, en berne.

Pourtant, à Gênes, la révolte a pris corps, dans sa diversité de critique, avec une certaine radicalité.

Le gouvernement italien, conseillé par la C.I.A., a eu beau provoquer les manifestants par des hordes de flics armés jusqu'aux dents, rien n'a pu entamer les convictions souvent différentes, quelquefois complémentaires, des manifestants. Un mort, la prison, les injustices n'ont fait que radicaliser les plus timorés.

Berlusconi est du parti de ceux qui ont mis des bombes à la gare de Bologne dans les années 70, quand le gouvernement de l'époque accusait l'anarchiste Valpreda et que la police défenestrait Pinelli...

Autre temps, mêmes mœurs : en Italie le G8 a craché en l'air. Parions que cela va lui retomber dessus.



janvier 2001

VISITE AU FORUM SOCIAL MUNDIAL*

Le Forum Social Mondial, première édition, qui a eu lieu en janvier 2001 à Porto Alegre (Brésil), est défini comme un espace de résistance à la mondialisation néolibérale ; il s'oppose au forum économique mondial de Davos, défend le social par rapport à l'économique.

Il est le lieu d'expression de l'internationalisation des luttes contre le capitalisme. A Seattle, était née la prise de conscience que dans chaque pays des milliers d'individus organisés ou non mènent des luttes, chacun à son niveau, contre toutes les oppressions secrétées par le système néolibéral.

Jusque là, chacun se croyait seul, se sentait isolé, résultat du black-out opéré par les médias de chaque pays, à la botte de leurs pouvoirs respectifs. La mobilisation très importante qui a eu lieu contre l' OMC en novembre 99 à Seattle a surpris ces mêmes médias et les a obligés à faire entendre l'expression de cette résistance-là, et du même coup a donné un nouveau dynamisme à toutes ces luttes.

C'est dans cette lignée que s'est organisé le forum social mondial, tentative de regroupement au niveau international pour affirmer les valeurs anticapitalistes de solidarité, échanger les expériences de lutte et travailler à construire un contre-pouvoir.

www.forumsocialmundial.org.br



L'impression première, lorsqu'on entre dans le forum social mondial est de pénétrer dans une vaste foire internationale. Les distributeurs de prospectus (tracts) vous invitent à partager leur lutte ou vous informent sur l'organisation du Forum. Après avoir franchi une longue suite de tables, où l'on vend tout à la fois des bijoux, des tee shirts, des revues politiques... nous arrivons sur un vaste escalier qui nous amène au centre d'organisation. Les locaux sont immenses, ce sont ceux de l'Université Catholique laissés vacants pour cause de congés scolaires par les étudiants. Dans les bureaux d'information sont distribués des dépliants de toutes sortes sur l'organisation du forum mais aussi sur la politique de la ville de Porto-Alegre et de l'Etat de Rio Grande del Sur, vantant les mérites de la démocratie participative que les nouveaux dirigeants ont mise en place depuis 1989.

Nous passons alors à la partie stand où les organisations, et parfois des individus, exposent leurs idées et leurs luttes. Cela va, du comité de soutien aux basques emprisonnés, jusqu'à la lutte des Indiens au Pérou en passant par la lutte des "MST"... C'est ainsi que nous apprenons qu'il est possible de visiter un lieu d'occupation (p 5)...

Nous remarquons particulièrement un stand où sont dénoncés tout à la fois les OGM et les traitements chimiques en agriculture traditionnelle, un autre où sont présentées des semences naturelles et où l'on nous explique qu'il faut s'opposer à toutes les tentatives actuelles de légaliser le monopole des semences.

Autour de ces stands et un peu partout dans les couloirs, nous assistons à des discussions et des prises de contact dans toutes les langues. L'organisation du Forum se fait autour de conférences dirigées par des personnages « importants » du monde entier. (il y en a 8 par jour : 4 le matin et 4 l'après-midi) et d'ateliers qui sont annoncés dans le hall.

Nous assistons à celle qui est organisée autour de "l'Economie Sociale", en présence d'un représentant du gouvernement de l'Etat de Rio Grande del Sur, de Guy Hascouet (notre ministre de la Solidarité) et d'un sociologue. Le discours de Guimaroes est intéressant, en particulier lorsqu'il raconte sa position par rapport aux multinationales et aux grandes entreprises : Au lieu de financer les infrastructures, les locaux... pour que celles-ci viennent s'installer dans leur état, il leur impose au contraire de les financer elles-mêmes, et de participer en outre à la construction d'écoles... et au développement des entreprises autogérées.

Bien sûr, durant les 5 premières années de leur gestion, au lieu de s'installer, les multinationales et les grandes entreprises ont fui la région et le produit brut de l'état a fortement diminué, mais (d'après lui) cela fait 2 ans que la courbe s'est inversée, et de grandes entreprises se sont réinstallées depuis déjà quelques temps. Suit le discours de Guy Hascouet qui, sur le principe, est correct, mais quand on sait le peu de pouvoir qu'il a sur l'économie française, ses allégations apparaissent mensongères et affabulatrices, surtout après le discours très concret du précédent.



Le sociologue part dans un discours très pompeux qui a l'air très intéressant mais que l'on ne comprend que par bribes ! Après ces exercices de style on passe aux questions (écrites) du public.

Et là, on s'aperçoit qu'on est vraiment loin de la démocratie directe. Une dizaine de questions ont pu parvenir jusqu'à la scène, beaucoup se sont égarées en chemin. Les réponses sont correctes pour 3 ou 4 questions, mais lorsque le questionneur veut intervenir pour demander plus de précisions, on lui dit que le débat est clos. 2 ou 3 autres ne reçoivent pas de réponse car l'interrogé les juge hors sujet. Les autres sont complètement vidées de leur contenu par les confèrenciers qui répondent à côté du sujet...

Par ailleurs, certains moments forts du forum passionnent les participants : telle la conférence animée par Eduardo Galeano, écrivain uruguayen, qui développe son analyse critique de la situation des pays d'Amérique latine, en particulier sur le génocide d'un genre nouveau perpétré par les Etats-Unis en Colombie ; ou tel le dialogue en direct organisé en duplex entre des représentants du forum de Davos et des participants de celui de Porto Alegre. Pendant une heure, tout le forum suit avec passion les interventions projetées sur grand écran et vibre derrière une représentante argentine des mères de Mai, ou un agriculteur indien en lutte contre les multinationales agro-chimico-alimentaires. En définitive, un dialogue de sourds complet : absolument aucune chance que la logique du profit défendue par ceux de Davos puisse accéder à la compréhension de ne serait-ce qu'un soupçon des valeurs affirmées à Porto Alegre. Ce qui conduit au passage à se poser des questions sur la position du gouvernement français qui trouve le moyen d'envoyer des représentants aux deux forums.

Finalement, le plus intéressant est tout ce qui se passe dans le forum "off" : impressionnant, ce nombre de militants venus de tous les coins de la planète pour affirmer les valeurs anticapitalistes. Des manifestations diverses s'improvisent dans le lieu du forum, puis se dirigent vers le centre de la ville, en particulier contre les différents volets de la politique de "Baby Bush", qui s'est précipité dès son intronisation récente pour renforcer ses positions intégristes contre l'avortement ou pour la peine de mort. Nous remarquons en particulier la vitalité et le dynamisme des groupes et associations d'Amérique du Sud très présents. En marge du forum, des membres de Via Campesina, organisation internationale paysanne regroupant entre autres des Brésiliens du Mouvement des Sans-Terre, des Français de la Confédération Paysanne et des agriculteurs d'Inde, ont fait une action symbolique contre les multinationales : ils sont allés devant les caméras de télévision, faucher un champ de soja transgénique sur les terres de Monsanto. Pas de doute, l'objectif est bien le cœur même d'une des principales multinationales qui tentent d'imposer les OGM au monde entier pour asseoir leur domination économique. La réponse du pouvoir local a été la logique aveugle et imbécile de la répression avec expulsion du Brésil et inculpation de José Bové, et prise de position des forces de police autour du lieu du forum social qui soutenait cette action.

Le foisonnement et la confrontation des expériences de lutte de tous les horizons donnent un nouveau dynamisme à chacun. Reste à inventer des formes de lutte différentes qui auront en plus la force d'une coordination ou d'une résonance internationale.

LE MOUVEMENT DES SANS TERRE (Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra)

C'est un regroupement de personnes d'origines politiques et sociales (plutôt pauvres) diverses qui revendiquent essentiellement que : «La terre appartient à celui qui la travaille (correctement *)».

Ils occupent donc des terres inexploitées jusqu'à ce que l'état leur accorde le droit de s'y installer définitivement.

Il y a 2 périodes (en général) dans l'action de ces militants :

• **L' ACAMPAMENTO** qui est la phase d'occupation pendant laquelle les MST occupent illégalement la terre et en sont chassés, en général violemment, par la police ou les porte-flingues des grands propriétaires terriens dont la terre est occupée.

• **L' ASSENTAMENTO**, à partir du moment où l'état est intervenu pour céder la terre aux occupants. C'est alors la période de structuration et de mise en production des terres récupérées. Ce mouvement, qui est né dans les années 84-85 dans le sud du Brésil, ne cesse de croître et compte actuellement dans les 2 millions d'adhérents répartis dans 23 des 27 états du Brésil.



Visite de l'assentamento de La Capela

Pendant le Forum Social International, nous avons appris qu'il était possible de visiter un lieu d'intervention du MST situé à 40 km de Porto Alegre.

Nous pensions visiter un *acampamento* en lutte... En fait nous sommes arrivés dans un *assentamento* déjà très structuré, accueillis comme des touristes, style goûter à la ferme, devant une table garnie des produits du terroir !

Toutefois, le malaise fut vite dissipé lorsque l'on nous fit entrer dans une salle pour nous informer sur l'histoire et le fonctionnement de cet assentamento que nous allons essayer de vous décrire.

Histoire de la Capela

Avant 1989, la Capela est une propriété de 2100 ha détenue par un grand propriétaire terrien qui y exploite une distillerie industrielle. Les terres sont très peu exploitées, l'usine tourne mais ne règle ni impôts, ni charges, ni fournisseurs et paie des salaires de misère à ses employés. Elle est donc en faillite et devient la propriété de la banque qui, grâce aux subventions de l'état, continue à la faire tourner dans les mêmes conditions. La situa-

tion paraît tout à fait convenable au MST pour justifier une occupation : 100 familles (environ 500 personnes) s'installent sur les terres en 1989. Ils en sont chassés à 3 reprises (chaque fois ils réoccupent) jusqu'en 1994, date à laquelle l'état, après avoir indemnisé la banque leur cède la terre.



Organisation de l' Assentamento

Chaque individu est libre de s'organiser comme il veut sur cette nouvelle terre, à condition de rester en relation privilégiée avec les autres occupants.

Certains (34 familles) se regroupent et créent une coopérative autogestionnaire «COOPAN». Ce sont apparemment les plus militants et ce sont quelques un d'entre-eux qui s'occupent de la visite. Les autres s'installent individuellement ou en petits groupes (nous avons appris par la suite qu'il y avait aussi une communauté de frères franciscains).

L'organisation de l'ensemble des familles se fait de la façon suivante :

- Un délégué pour 9 familles en fonction de leur proximité sur la terre.
- Les délégués définissent un plan de gestion pour 2 ans et se réunissent tous les 2 mois pour réactualiser ce plan si nécessaire.

Si le besoin s'en fait sentir et en général au moins une fois par an l'ensemble des personnes qui vivent sur la terre sont réunies pour discuter d'un projet ou de l'évolution de leur situation. Cette réunion de l'ensemble des habitants de la Capela est l'occasion de faire une grande fête autour d'un immense barbecue.

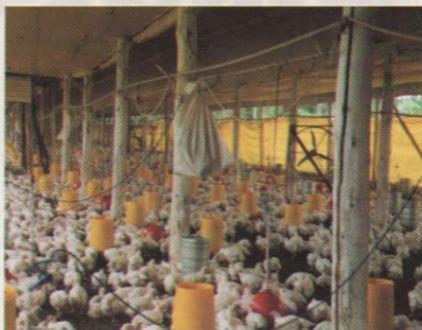
La production

Elle est essentiellement agricole:
Culture : Riz (en grande quantité) maraichage (vente à Porto Alegre)

Elevage :



- Cochons (important) abattus dans la propriété et vendus sans intermédiaires.
- vaches : 40 laitières (pour auto-consommation et fromages) 60 viande (vente).
- moutons



- poulets : important, car beaucoup de demande de la ville, mais ils ont le même problème qu'ici : ils se transforment en salariés des industriels qui leur vendent le grain, les produits d'entretien, les poussins et qui monopolisent le réseau de vente des poulets.

Objectifs

- En premier lieu : améliorer la pratique de culture organique (30% actuellement, ils espèrent arriver à 70% rapidement) en développant de nouvelles techniques en collaboration avec les chercheurs agronomes de l'université,
- développer des réseaux de distribution autonomes en direct avec les consommateurs,
- développer des activités plus industrielles : ateliers d'entretien mécanique,
- de construction... (pour retenir les enfants non intéressés par l'agriculture ?),
- acquérir une plus grande autonomie par rapport à tous les fournisseurs.



Fonctionnement de la COOPAC

Ceux qui ont choisi de se regrouper dans la coopérative autogestionnaire l'ont fait pour :

- mettre en commun, tous leurs moyens
Ils ne nous ont pas parlé de leurs moyens financiers en 1994 mais ils ne devaient pas être bien épais.
Par contre, il semble que leur engagement politique et leur solidarité leur a apporté beaucoup de détermination

- acquérir ensemble d'autres moyens
Ils ont, depuis 95, construit un village d'une trentaine de maisons individuelles de 54m² chacune avec un jardin de 40 m² (égalité oblige), certes d'aspect un peu austère, surtout les premières mais peu différentes des autres constructions de la région. Le centre du village étant constitué par la bâtisse commune, où nous avons été reçus, qui sert de lieu de réunion et de salle à manger commune. Leur prochain objectif est la création d'une école publique pour les enfants de l'assentamento et de la région en relation avec l'éducation nationale de là - bas.

• soutenir et continuer la lutte du MST

Ils envoient régulièrement un délégué aux réunions régionales voire nationales du mouvement?

Ils aident financièrement le MST et participent quand cela est nécessaire à ses actions.

Ils gardent des relations régulières avec les organisations de lutte sociale et culturelles de la région tant au niveau de la distribution de leurs produits que de l'organisation des luttes proprement dites



En conclusion

Au cours de cette visite et des discussions que nous avons eues avec des participants au Forum Social Mondial, nous avons découvert un mouvement de lutte sociale que nous pensions connaître, mais que nous connaissions très mal. Les points forts de ce mouvement nous paraissent être :

- sa lutte contre l'injustice sociale que constituent les grandes propriétés terriennes inexploitées et/ou utilisées pour la spéculation foncière
- ses bases de solidarité et d'entraide entre individus d'opinions politiques et religieuses différentes mais de conditions sociales assez proches,
- son opposition à tout ce qui est monopole par une pratique d'autosuffisance et partant contre toute mondialisation marchande,
- la mise en pratique d'une agriculture organique qui respecte la terre et les consommateurs de ses produits,
- la liaison avec toutes les autres organisations de luttes sociales

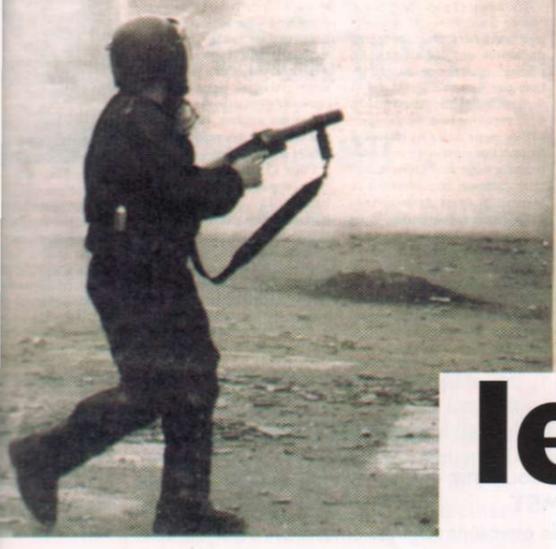
Il nous est tout de même difficile de parier sur le succès de ce mouvement dans l'avenir quand nous voyons ce que sont devenus des mouvements un peu semblables comme : les syndicats ouvriers, les mouvements alternatifs ou communautaires, les écologistes etc...

Pourtant, certains garde-fous ont été placés : les délégués régionaux ou nationaux ne le sont que pour 1 an non renouvelable, la rotation des fonctions est recherchée dans toutes les structures ... Et il n'en reste pas moins que si beaucoup de déviations restent possibles, tant au niveau des idées que de la pratique, le Movimento dos Trabalhadores Rurais Sem Terra mérite d'être mieux connu.

* Les gens qui obtiennent la terre de cette façon-là, la respectent et définissent une culture organique sans pesticides, engrais et autres apports de l'industrie chimique, OGM ... Ils utilisent pour cela des techniques particulières aidés par les chercheurs en agronomie des universités du Brésil qui ont des objectifs bien différents de ceux des chercheurs européens ou états-unien.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Informações : Praça XV de Novembro, 66
15º andar - Conj. 1501
CEP 90020-080 Porto Alegre/RS
Fone/Fax (51) 227 63 07
e-mail : mstur@pangea.com.br



ALGERIE

Un peuple entre les le pillage des maffieux

Il ne fallait pas être devin pour prédire une explosion sociale en Algérie. Les éléments de plusieurs scénarios catastrophe étaient en place depuis longtemps.

Lentement mais sûrement, la population s'est enfoncée dans la paupérisation et la colère. Les couches moyennes sont laminées (en terme de comparaison avec le nôtre, le pouvoir d'achat est grosso modo de dix fois inférieur : un universitaire gagne environ 12 000 dinars par mois [environ 1 200 francs], le Smig est à 6 000 dinars [600 francs] ; le kilo de viande à 600 dinars équivaut donc au dixième de Smig [60F en change monétaire mais 600 F/pouvoir d'achat], le poulet à 500 dinars [50F en change monétaire mais 500F/pouvoir d'achat], la pomme de terre à 30 dinars le kilo et le poisson est un produit de luxe). La vie est donc hors de prix et il n'est pas rare de voir des gens avoir plusieurs métiers. La mendicité se répand, particulièrement celle des femmes, facilement répudiées. Le chômage (sans revenu assuré) est prégnant. La corruption est généralisée.

Le service public est absent. La médecine clochardisée. La culture archaïsée (les Algériens, avec un sens de la dérision qui les sauve, disent d'eux-mêmes qu'ils sont des analphabètes trilingues). L'eau est rationnée. L'urbanisme sinistré.

Pendant ce temps l'argent, abondant, coule à flot. Le dernier modèle des Mercedes roule à Alger avant les Champs-Élysées et le pays est très riche (la chambre de commerce française parle «d'insolente santé financière», la balance commerciale est excédentaire de 6 %, la dette publique réduite et le FMI félicite le pouvoir algérien). Les boutiques sont pleines, la contrebande généralisée. Tout est importable. Rien n'est produit. Tout le reste est privatisable.

La contestation intellectuelle, syndicale (hors l'UGTA : il y a maintenant beaucoup de syndicats, généralement corporatistes, et un syndicat universitaire, le CNES, très contestataire) et associative est vivace, téméraire, irréductible, malgré le prix du sang payé ces dernières années, mais sans traduction politique : du côté des partis démocratiques, MDS, RCD, FFS, PST, PTH, c'est aujourd'hui encore la division qui prédomine.

Le terrorisme islamiste, réel, puissant, qui a servi opportunément à réprimer et à différer par une terreur sans nom l'explosion des frustrations, ne joue plus son rôle de repoussoir. Partie de Kabylie après l'assassinat du jeune lycéen Massinissa dans les locaux de la gendarmerie de Beni-Douala (commune des environs de Tizi-Ouzou en grande Kabylie), c'est une véritable insurrection populaire qui s'étend désormais à Alger, dans l'Est et une partie du Sud algérien. Pouvoir assassin, pas de pardon, voleurs dehors, démocratie, diversité culturelle et revendication de l'identité berbère, égalité des droits entre les femmes et les hommes, logement, santé, emploi sont les mots d'ordre qui se répandent en Algérie. Comme réponse à ces revendications, le pouvoir se terre dans le mutisme et envoie la gendarmerie et les CRS pour tirer à balles réelles. Mitrailler les ambulances. Arracher les blessés des hôpitaux et mitraquer les médecins. Insulter les populations. Racketter les commerçants. Tirer des grenades lacrymo-

gènes dans les maisons. Mais rien n'y fait. La population est radicalement déterminée et l'on a entendu les jeunes crier «Vous ne pouvez pas nous tuer, nous sommes déjà morts».

La manifestation d'Alger a été la plus importante depuis l'Indépendance. Le pouvoir a recruté les bandes de voyous de Belcourt, de la place du 1^{er} Mai (rebaptisée place de la concorde civile !) et les «repentis» islamistes puis les a lancés contre les manifestants en faisant croire que c'étaient des habitants des quartiers.

Situation à la Palestinienne. Question : qui est l'occupant ?

Sans doute faut-il se tourner succinctement vers le passé pour comprendre les responsabilités diverses et la genèse de cette violence qui imprègne l'histoire de l'Algérie jusqu'à aujourd'hui et qui régit la relation des citoyens avec l'État.

AI Le colonialisme ou le pays volé

L'Algérie a été déstructurée par le colonialisme. C'était pour la France une colonie de peuplement, un département (contrairement à la Tunisie et au Maroc), comme une Ariège sans Ariégeois mais avec des Aborigènes, un peuple sans nom dans une guerre sans nom qui, en remplacement d'une culture niée, avait droit à 90 % d'analphabètes en 1954. À l'Indépendance, seuls 700 000 enfants étaient scolarisés. Son économie a été renversée comme une chaussette dans un axe sud-nord pour développer la frange méditerranéenne et l'échange commercial avec le continent français.

Elle subit une totale dépossession foncière, l'éradication des structures traditionnelles, la déculturation.

À l'école primaire, la laïque ou celle des pères blancs, c'est l'époque de «nos ancêtres les Gaulois». Mais on évite les études supérieures. Il ne faut pas d'élites autochtones. On exacerbe en même temps la dualité arabe-berbère. L'Algérie le paiera à l'Indépendance. On brise les révoltes : celle d'Abd El Kader en 1834, celle de Mokrani en 1871. On déporte en Nouvelle-Calédonie. C'est le temps du Général Bugeaud qui enfume et massacre les populations pendant que les jeunes Français chantent sa célèbre casquette.

On embastille le dirigeant du mouvement



Azazga hier. Ces jeunes sont venus à pied d'Amazour et comptent gagner Alger ce soir pour être présents à la marche de jeudi.

nationaliste algérien, Messali Hadj, on ne veut pas écouter les «assimilationnistes» comme les Ulémas ou Ferhat Abbas qui tirent la sonnette d'alarme. On truque les élections. On se soumet au lobby des colons. On divise juifs et musulmans (décret Crémieux de 1875). La troisième République, républicaine, laïque, et radicale perpétue gaillardement l'œuvre du deuxième Empire.

La voie de la violence est toute tracée. D'autant plus que, malgré les promesses données à Messali Hadj au nom de la lutte contre le fascisme, aucun droit n'est donné à la population musulmane à la libération. Mieux : le 8 mai 1945, l'aviation bombarde les régions de Sétif, Guelma, Kheratta, suite à des manifestations nationalistes. On jette les Algériens du haut des falaises. Mensonge, trahison, enne-

même d'une définition, d'une identité de la nation algérienne. Qu'est-elle ? Quelle est son histoire, ses valeurs, son fondement ? Le débat est toujours aussi brûlant aujourd'hui.

En 1949, après trois ans de conflits à l'intérieur du PPA (Parti du Peuple Algérien) la vision centraliste, islamisante et arabophone du très autocratique dirigeant Messali Hadj a triomphé. Elle sera lourde de conséquences ultérieures en imposant une vision réductrice de la réalité algérienne et ne cessera de gangrener la vie du pays. Contre les Kabyles (noyau dur du PPA dans l'émigration ouvrière, politisé par le syndicalisme et la fréquentation du PCF) qui préconisent une «Algérie algérienne dans l'égalité des droits et des cultures» et se font traiter (déjà) de berbéro-matérialistes, Messali Hadj définit l'Algérie future comme arabe et musulmane.

Déjà est amputée la diversité ancestrale de l'Algérie, berbère, juive, chrétienne, au profit d'une définition monolithique et exogène.

Dans la fédération de France du MTL (Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques, structure légale du PPA devenu clandestin) Rachid Ali Yahia, membre du bureau, écrit : «L'Algérie n'est pas arabe, mais algérienne. Il faut former une union de tous les Algériens musulmans qui veulent lutter pour la libération nationale, sans distinguer entre Arabe et Berbère (...) Nous dépassons résolument la question raciale (...)» Et encore : «Comment peut-on être une nation et appartenir à une autre nation plus grande mais qui n'existe pas réellement. Comment définir une nation en niant les particularités des uns et des autres, des éléments qui la composent ?».

Le problème est posé, il a toujours été refoulé.

Car l'Algérie a déjà ses mythes fondateurs, celui des royaumes berbères, de Massinissa, Micipsa, Jugurtha, Juba, de la Kahina qui a résisté à l'invasion arabe, voire de saint Augustin évêque berbère d'Épone (Annaba). Fierté d'une culture berbère qui a résisté à tous les envahisseurs, fierté d'être un rebelle. À cette vision africaine et méditerranéenne, le Messalisme impose une vision orientale et berbère. Le monolithisme devient une culture. Le FLN ne fera qu'en prendre la succession. Le ver est dans le fruit.

ER Une révolution confisquée ou la guerre des chefs

Malgré cela, l'unité se fait autour du FLN. En ce 1^{er} novembre 1954, l'heure est à la rupture avec les tergiversations Messalistes, à l'aventure armée lancée par une poignée d'hommes et au front contre l'occupant français. La Kabylie et les Aurès, régions par excellence berbères, sont au cœur de l'insurrection. Cependant, la guerre pour le pouvoir va commencer très tôt et ne cessera pas.

D'abord entre le MNA (Mouvement National Algérien de Messali Hadj) et le FLN. La violence de la confrontation, le nombre d'assassinats, laissera de profondes blessures et des amertumes sans nom entre anciens compagnons de lutte. Le pouvoir français en jouera



mi sans parole. Le ministre des armées français est alors communiste. Il s'appelle Marty et démissionne le lendemain. Mais le mal est fait.

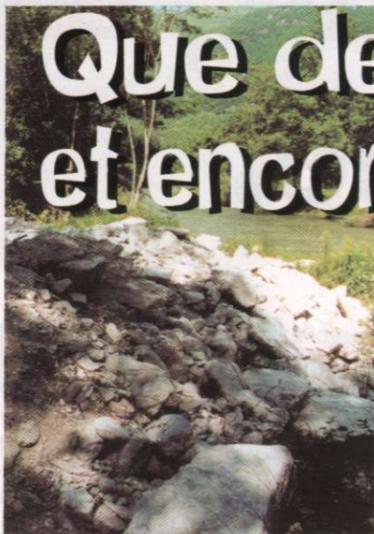
La gauche SFIO sera l'agent scrupuleux du colonialisme. Le PCF et le PCA sont contre l'indépendance. Mitterrand va être un bon ministre de l'intérieur. Papon sera préfet de Constantine. Répression, massacres : l'indépendance va se faire dans des rivières de sang. Les attentats commencent le 1^{er} novembre 1954. La Kabylie s'insurge début 1955. Sept ans de guerre impitoyable commencent. La torture, légitimée par les pouvoirs politiques. Jusqu'au dernier moment : 17 octobre 1961. Massacre des Algériens à Paris. L'amnésie française. La mauvaise conscience du socialisme français, sa tâche indélébile. Et Papon, encore lui, préfet de Paris.

La violence devient une culture, au sens chimique du terme. Le peuple algérien y est plongé depuis plus d'un siècle.

GE À l'origine du mouvement nationaliste, l'identité niée

Cette violence a commencé à l'intérieur du mouvement nationaliste, dans la recherche

Que de merde ! que de merde ! et encore, on n'en voit que le dessus !



Au fin fond d'une vallée de la Haute-Garonne, se dresse à Marignac l'usine de Pechiney, qui produisait comme ses quatre sœurs pyrénéennes, des lingots de métal non ferreux alliage d'aluminium et de magnésium.

Le prince charmant de ce complexe s'appelle Gandois. Nom célèbre que l'on retrouve dans tous les coups plus ou moins tordus du business international.

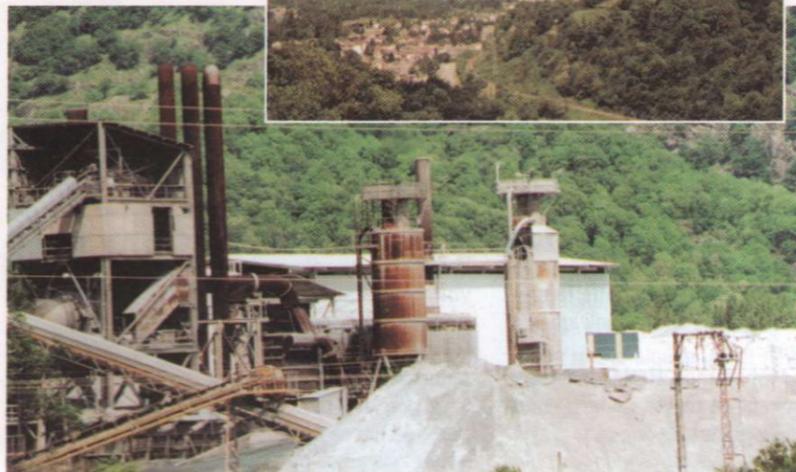
En 1994, la direction annonçait des arrêts de production, avec pour consé-

a fait un gros effort pour s'adapter à la nouvelle organisation du travail issue du dernier plan social.»

C'était la situation dans les années 1990. Aujourd'hui malgré les efforts, les renoncements et la soumission des prolétaires, l'usine ferme. Les syndicats finissent de brader le départ de ceux qu'ils sont censés représenter. Voilà où mène la collusion entre la bureaucratie syndicale et les intérêts patronaux.

Dix ans de tour de vis à Pechiney, A.O.M. Moulinex, LU, Gandois, Messier, Sellières et Notat, Bergeron, Thibaut mènent côte à côte le même combat au détriment des travailleurs.

Malheureusement la liste des licenciés n'est pas close. Tour à tour les usines mettent la clef sous la porte... L'ANPE ouvre ses portes en grand, les gardes-chiourmes des Assedic, pourront humi-



mètres de ce désastre écologique quelques vigiles, peu soucieux, de la folie humaine, de la détresse des plus démunis, gardent jalousement ce grand merdier au nom, de la propriété privée. Plus loin, sur la route traversant le village, quelques agitateurs de pancartes réclament au nom de la CGT-CFDT «des ours et du travail».

Ces traîtres à la cause ouvrière, à leur environnement, à leur cadre de vie et celui de leurs enfants, pleurent leur patron, parti vers d'autres affaires plus lucratives...

Le sénateur du coin, dans un dernier sursaut démagogique, laisse entrevoir la possibilité de brûler dans ce fameux complexe sidérurgique les fameuses farines animales tant décriées.

Des expérimentations sont en cours, dans le plus grand secret Ainsi demain, peut-être dès aujourd'hui,



la Garonne charrie une nouvelle "merde" petit à petit, les prisons remplaceront le "laitier" Déjà, dans le village certains pêcheurs prétendent que «comme les vaches, les poissons sont devenus fous»



quences des périodes de chômage partiel. À l'origine de cette décision : une surproduction de magnésium conjuguée avec des pratiques de dumping de la C.E.I. Depuis 1987, la pénétration en Europe par les pays de l'Est et de l'Asie touche l'ensemble des produits, avec comme conséquence immédiate une dégradation, importante, de la rentabilité.

Dixit la C.F.D.T : «l'usine a atteint les objectifs fixés par le P.D.G. M. Gandois. Outre l'amélioration, des prix de revient et la baisse des frais de structure, le personnel à la demande de la direction,

lier un peu plus, grâce à la convention «Sellières-Notat» ces chômeurs d'un nouveau genre appelé «les délocalisés».

Dans cette vallée des Pyrénées, dort un monstre de ferraille croupissant, au milieu de ses déjections passées. Cette montagne de déchets appelés «laitier» s'étale en concrétion blanchâtre dans le lit de la Garonne, qui n'est à cet endroit-là, qu'un torrent.

À peine sorti du «trou du toro», notre fleuve reçoit sa dose de métaux lourds les uns plus dangereux que les autres. En contrebas, à quelques centaines de



«C'est dans ses fils que l'électricité passe en courant»

La directive européenne de décembre 1999 prévoit l'ouverture à la concurrence de la distribution d'électricité en trois étapes : 25% en 1999, 30% en 2000 et 33% en 2003. Déjà trois pays, Royaume Uni, Suède et Finlande ont libéralisé leur marché, avant la mise en place de la directive. L'Allemagne l'a libéralisé à 100% depuis 1998.

A l'inverse, le Portugal, la Grèce, l'Irlande et la France ont choisi d'ouvrir au minimum leur marché. La France a décidé par le décret du 29 mai 2000 que le seuil d'éligibilité sera de 16 GWH.

Selon ce décret, tous les sites dont la consommation annuelle dépasse ce seuil peuvent faire appel aux fournisseurs de leur choix - seuls 1200 sites industriels sont concernés - Les autres, TOUS les autres, n'ont aucun autre choix que celui d'EDF.

Premier producteur électrique européen avec 120 000 salariés et une production en France de 493 milliards de KWH, EDF exporte 65 milliards de KWH et 80% de sa production est nucléaire.

Le nucléaire dispose en France d'une position privilégiée, acquise sans débat sur les choix énergétiques du pays en 1974. En Allemagne, avant la directive européen-

ne, l'électricité à usage domestique est produite pour l'essentiel par quelques 900 sociétés communales, parmi lesquelles de petits producteurs fournissent un courant garanti sans nucléaire, à base d'énergies alternatives. La lutte des prix a permis une baisse du coût de production, mais les tarifs chutent et les énergies renouvelables paraissent chères. Déjà quelques centrales alternatives ont dû fermer ces derniers mois, faute de pouvoir s'aligner sur les prix. **La France va bientôt être le seul producteur électrique à proposer le prix du KWH le plus bas d'Europe.**

Un grand pas est fait pour penser que le libéralisme ouvre grand la porte au courant nucléaire d'EDF.

Goutte de pluie
Dans un sillon de klaxons
La ville s'anime
Sous la pluie ça résonne

Réveil des sonneries
Tout à coup les sacs sonnent
L'air est portatif
Joie du téléphone

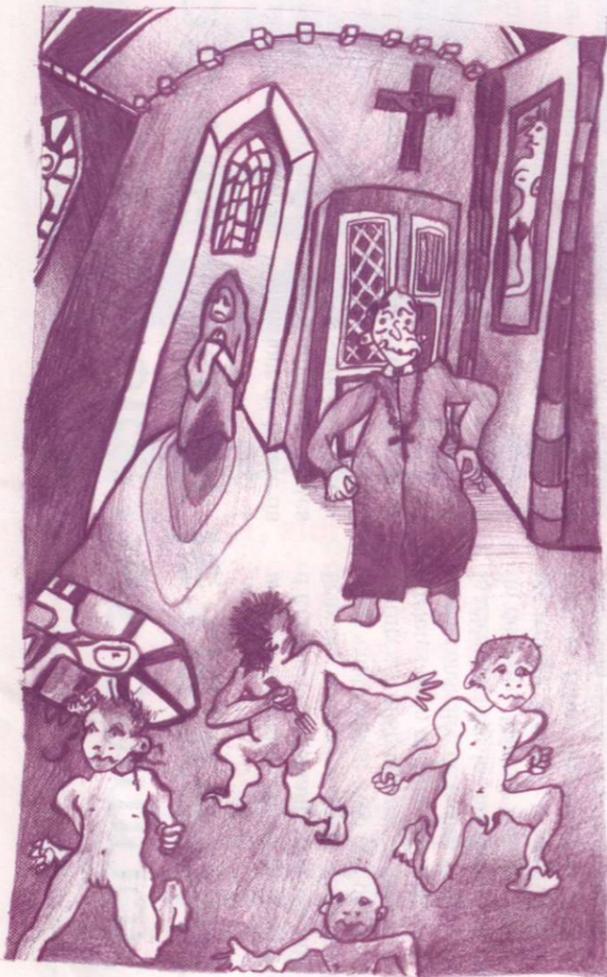
Branchés, les câbles
Hommes et femmes connectés
Quand tout est net
Ça stabilise la tête

Heu... Non merci pour le café
Il aimerait mieux avaler
Un Fr point Fr W point point point

Réveille les machines
Gare toi
Dans la bonne zone
Ca y est, tu es prêt
Pour ta journée
Te voilà connecté

Goutte de pluie
Dans un sillon de klaxons
La ville s'anime
Sous la pluie ça résonne

Mais y'a quand même un truc qui déconne...



Chronique pendulaire

Je propose d'animer régulièrement cette chronique dans Basta. Pourquoi pendulaire ? parce qu'en physique, un balancier mis en mouvement passe par les phases +1 et -1 avant de trouver son point de stabilité. Qu'en physiologie, à une excitation succède une inhibition, pour tendre vers l'équilibre (effet fill back). Il en est souvent de même pour les acquis sociaux : à une avancée sociale succède souvent une réponse réactionnaire ; le point d'équilibre n'est que virtuel. Je chercherai donc, à travers l'actualité sociale, à mettre en exergue ces oppositions.

Les accusations sont toujours les mêmes : sévices, viols, tortures, brûlures, coups, séquestration, maltraitance, généralement sur mineur.

Bien sûr, l'image d'Epinal de l'ivrogne frappant femme et enfants ainsi que la marâtre qui violente le demi-frère de sa progéniture reste une triste réalité. Depuis quelques temps, une nouvelle espèce de «pointeurs» (ces mal-aimés des prisons) occupent les cellules des centrales : on trouve parmi eux des moines, des banquiers, des chefs scouts, des instits, des proviseurs, des généraux, des retraités, tout un gratin au pouvoir sans partage.

La justice est passée, tout est rentré dans l'ordre. La cité marigot a enfoui au plus profond de ses eaux glauques ses pulsions les plus scabreuses, les plus pornos... Gare aux prochaines résurgences.

En attendant, l'évêque poursuivi pour non-dénonciation de malfaiteur retrouve son diocèse, le proviseur son lycée, l'assistante sociale son secteur, la voisine ses fourneaux. Au sommet de l'état, ministres et cardinaux pondent des circulaires apaisantes et de principes éthiques avec moultes digressions sur les difficultés inhérentes à l'éducation sexuelle.

Depuis des siècles, avec Moïse, Jésus-Christ, Mahomet, les religions monothéistes sont les grandes responsables de ces frustrations, de ces inhibitions, de ces refoulements sexuels qui perturbent des milliers de corps et d'esprits.

Pour ne parler que du christianisme, afin de cerner plus précisément notre environnement judéo-chrétien, je cite des extraits de : «L'envoûtement des croyances» de P.Gaboury. (qui a été prof de philo 34 ans chez les jésuites !)

(ST) AUGUSTIN, GRAND RESPONSABLE DE LA MISERE SEXUELLE AMBIANTE

«Celui que l'on appelle «Saint» Augustin avait été impliqué dans le manichéisme. Cette secte préchrétienne avait hérité du Mazdéisme iranien la vision d'un monde dualiste c'est à dire divisé en BIEN (Dieu) en MAL (Diable). Le manichéisme détestait le corps, le plaisir, la femme et la vie. Augustin, en tant que manichéen, méprisait donc son corps qui l'avait poussé au péché et par le fait même détestait la femme qui en avait été l'appât diabolique.»

LE SEXE CONDAMNE

«Augustin, fine fleur de la première chrétienté, était convaincu de la déchéance totale de l'humain du fait que celui-ci est né dans le péché. Ce péché originel qu'il fixa à jamais dans la conscience et la théologie chrétienne n'était pas un péché commis personnellement. Mais un conditionnement fondamental, irréversible, universel, qui prenait chez lui l'allure d'une obsession sexuelle évoquant en cela S. Freud.»

C'EST PAR LA...

«...La matrice de tous péchés était transmise par l'acte sexuel, plus précisément par le

sperme du mâle : ecce unde (c'est par là)...

...l'enseignement de la foi doit être soutenu par la peur de la punition. Le privilège de l'église est de pouvoir montrer la justice de Dieu à travers les souffrances, même celles des bébés.

Augustin voyait les humains comme des enfants impuissants et utilisait souvent l'image du nourrisson qu'il faut corriger et punir pour son salut éternel.

LE CATECHISME DE JEAN-PAUL II

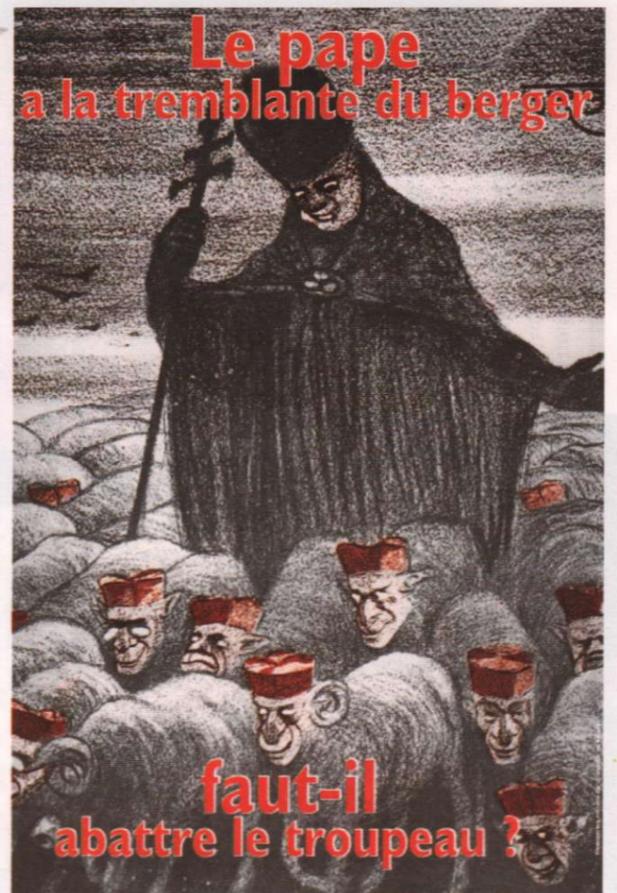
Je vous ai infligé les grands principes fondateurs de l'église catholique afin de cerner au plus près la pathologie qui frappe notre société contemporaine. En particulier ceux qui possèdent un pouvoir de pédagogue, qu'ils soient religieux ou laïques «sont souvent les plus atteints».

«Le catéchisme de l'église catholique, que j'ai approuvé et dont j'ordonne la publication en vertu de l'autorité apostolique, est un exposé de la foi de l'Eglise et de la doctrine catholique, attestées ou éclairées par l'écriture sainte, la tradition apostolique et le magistère ecclésiastique. Je le reconnais comme un instrument valable et autorisé au service de la communion ecclésiastique et comme norme sûre pour l'enseignement de la foi. Puisse-t-il servir au renouveau auquel l'Esprit Saint appelle sans cesse l'église de Dieu, corps du Christ, en pèlerinage vers la lumière sans ombre du royaume!»

Joanes Paulus II

Elaboré par l'épiscopat du monde entier, ce texte définit la position chrétienne face aux situations nouvelles et aux problèmes personnels, éthiques et sociaux d'aujourd'hui et de demain. Après six ans de travail, l'église catholique nous en offre la version définitive. (dépôt légal décembre 1999)

Et voilà, vingt siècles plus tard, Popaul, avec



ses cardinaux, en rajoute une louche en modernisant les insanités d'Augustin. Pour ne pas lasser le lecteur je vais simplement citer un bref résumé de la prose de ces malades :

VI° commandement

2395 : La chasteté signifie l'intégration de la sexualité dans la personne. Elle comporte l'apprentissage de la maîtrise personnelle.

2396 : Parmi les péchés gravement contraires à la chasteté, il faut citer la masturbation, la fornication, la pornographie, et les pratiques homosexuelles.

2398 : La fécondité est un bien, un don, une fin du mariage. En donnant la vie, les époux participent à la paternité de Dieu.

2399 : La régulation des naissances représente un des aspects de la paternité et de la maternité responsables. La légitimité des intentions des époux ne justifie pas le recours à des moyens moralement irrecevables (par exemple la stérilisation directe ou la contraception)

2400 : L'adultère et le divorce, la polygamie et l'union libre sont des offenses graves à la dignité du mariage. etc.

C'est bien contre cet ordre moral-là, pour dénoncer ces esprits tordus et malsains que les «soixantes-huitards» se sont révoltés. N'en déplaise aux fesses-mathieu d'hier et d'aujourd'hui, des corps qui s'enlacent, des esprits qui fusionnent en toute liberté, pour un instant ou pour toute une vie, quelqu'un soit le sexe, l'origine ethnique ou la religion, n'est-ce pas une victoire révolutionnaire avec un grand R...?

La contraception librement consentie, le droit des homosexuels sont autant d'acquis gagnés sur les curetons revanchards...

Il est vrai que tout le monde change avec le temps, les leaders charismatiques de 68 aussi.

Pourtant il serait mal venu de nier les luttes communes d'antan, dont nous revendiquons un des succès essentiels : celui d'avoir mis à bas l'hypocrisie de l'abstinence sexuelle au nom d'on ne sait quelle vertu divine.

Ces préceptes d'une église revancharde, cette nouvelle morale élitiste et coercitive n'empêchent pas, bien au contraire, une bande de frustrés, quelque soit la confession, quelque soit la profession ou le statut social, de violer, de torturer, de tuer des enfants ou des personnes placés sous leur protection. Visiblement aucun code, aucun catéchisme n'a jamais empêché personne de commettre ces atrocités. Quand des règles imposées sont contraire à un épanouissement naturel du corps ou de l'esprit, elles peuvent provoquer en retour d'odieuses réactions criminelles.

Les faits divers administrent tous les jours la preuve de cette triste évidence.

Cachez vous, curés maudits ! nous haïssons votre dieu, vos œuvres, vos pompes et vos messes...

Il est de bon ton de chercher à tous les maux, qui frappent les générations actuelles, une cause, des responsables, des boucs émissaires. Les tenants, ou désignés comme tels, du mouvement de mai 68 comparaissent depuis quelques temps devant le tribunal des bonnes consciences et des faux-culs. La main d'un curé ou d'un instituteur s'égare sur les fesses d'un de leurs disciples et c'est la faute à la «libération sexuelle», pronée lors de ce maudit mois de mai.

Il en est de même pour toute action terroriste, pour une communauté sectaire, pour une manif un peu musclée. Les anciens combattants, tant décriés, moqués par des golden boys en mal de fortune rapide, deviennent aujourd'hui les coupables désignés à la vindicte réactionnaire.

Mais venons-en aux affaires lamentables dites de pédophilie... accusation lexicalement mal caractérisée car l'amour ou l'affection pour les enfants procède d'un penchant naturel, seules les déviations souvent provoquées par la misère et la frustration sexuelle sont à incriminer.

Depuis l'antéChrist, des soudards victorieux se payent sur la bête vaincue, massacrant les prisonniers, violant, tuant femmes et enfants. Les exemples de la Bosnie et du Kosovo sont inscrits depuis peu dans notre mémoire. Mais si on peut s'expliquer, ce qui ne veut pas dire admettre, la folie criminelle d'une foule haineuse, que penser d'un curé papelard, d'un père, d'un enseignant qui violent par la parole et par les actes des jeunes ou moins jeunes placés sous leur protection ?

Pourquoi les silences d'une mère qui sait son enfant maltraité ?

Pourquoi les dénonciations tardives de bourreaux qui torturent depuis des mois, quelquefois des années, leurs disciples dans leur paroisse, leur collège ou leur couvent ? cela, au vu et au su de beaucoup de bien-pensants...

A CAUSE DU QU'EN DIRA-T-ON, DE L'HONNEUR D'UN NOTABLE, D'UN QUARTIER, D'UN VILLAGE.

Dutrou, pourvoyeur de chair fraîche, a levé, bien malgré lui, le voile sur les agissements pervers de certains nantis de la société occidentale. Depuis, il ne se passe plus une semaine sans qu'un curé ne soit mis en examen, un professeur en prison, une honorabilité aux assises.

Un religieux écroué et mis en examen pour viols

Un frère des écoles chrétiennes, âgé de 80 ans, soupçonné d'agressions sexuelles sur des fillettes, est sous les verrous depuis le 2 novembre à Pau. Le frère Jean Clément avait été discrètement interpellé le 31 octobre par les gendarmes dans une maison de retraite gérée par la communauté des frères d'Aguerria, une communauté composée non pas de prêtres mais de frères des écoles chrétiennes.

Son interpellation fait suite à la plainte d'un couple ayant résidé à Mauléon (Pyrénées-Atlantiques) et dont l'une des filles a indiqué avoir été victime du religieux, animateur d'un atelier d'activités pour enfants.

C'est à l'occasion du Carême au printemps dernier que la paroisse avait proposé aux enfants de confectionner de petits objets servant à financer des actions de solidarité. Le frère Clément s'était proposé pour animer un atelier. C'est dans ce contexte qu'il s'est retrouvé en présence d'enfants.

Déféré au parquet de Pau, il a été placé sous mandat de dépôt et une information judiciaire a été ouverte.

Selon son avocat, M^e Emmanuelle Legrand-Bogard, «plusieurs parties civiles sont présentes dans cette affaire». Les interrogatoires sont en cours. Un communiqué du directeur de la maison de retraite, témoignait, hier, de «la souffrance qui rejoindra celle des personnes meurtries, d'abord les victimes et les familles, ensuite le frère Jean, si les faits reprochés sont confirmés. Nous, frères d'Aguerria, sommes profondément émus par ces événements».

D'AUTRES AFFAIRES DANS LA REGION

Cette affaire intervient à l'issue de la conférence des évêques qui se déroulait à Lourdes la semaine dernière, et au cours de laquelle avait été abordé les problèmes liés à la pédophilie. «On ne peut pas, par des attitudes ambiguës, couvrir d'une manière ou d'une autre de tels comportements. En même temps, il est souvent très difficile de savoir d'emblée toute la vérité sur les faits. Il me semble aussi que l'église, tout en manifestant son souci de clarté dans des situations aussi ténébreuses et difficiles, dispose de bien d'autres moyens d'intervenir» avait déclaré Monseigneur Molères, évêque de Bayonne.

Le religieux de Pau, mis en examen pour agressions sexuelles et viols sur mineurs par personne ayant autorité, est également soupçonné dans plusieurs autres affaires similaires, échelonnées sur plusieurs années en Haute-Garonne et dans la région bordelaise.

P. M.

La révolte des animaux va-t-elle gagner le genre humain ?

Il était 19h30, hier mardi 1^{er} mai, jour de la fête du travail, quand un troupeau d'animaux, toutes espèces confondues, envahit les studios de la télévision dans un concert de bêlements, de beuglements, de hennissements et de caquètements, avant de s'installer calmement devant et derrière les caméras.

"Assez, basta !". C'est ce message clairement audible qui monte de l'étrange cohue. Impressionné par le nombre et la détermination des manifestants, qui claquant du sabot, qui montrant des dents, le personnel de la télévision interloqué se claquemure dans les bureaux vitrés pour assister au spectacle. Seuls quelques chasseurs de scoop, à tête d'animaux et aux dents longues, parviennent à se fondre dans la foule.

La surprise est telle que nul ne songe à prévenir la police. Il y a longtemps que plateaux et studios sont gardés et ne sont plus accessibles à des improvisateurs. Le direct avec ses débordements a fait son temps. Pour plus d'efficacité auprès des annonceurs publicitaires et pour gagner de l'audimat, les directeurs de chaîne ont formaté leurs émissions à la minute près. Ceci explique cela.

A cette heure de grande écoute, les téléspectateurs, habitués à des basses-cours plus policées, s'endorment comme chaque soir devant leur petit écran, bercés par le flot des images et les ronronnements des présentateurs et des journalistes. D'ordinaire, spots publicitaires, feuilletons et journaux se suivent et se ressemblent : guerre et paix, amour et haine, sécurité des biens et des personnes, grandes déclarations des chefs d'Etat, enfin rien de bien extraordinaire, le train-train. Là, ils n'en croient pas leurs yeux, se frottent les oreilles, se pincent pour savoir s'ils ne rêvent pas. Ils prennent leurs télécommandes, zappent mais en vain : toutes les chaînes diffusent la même émission. Est-ce un dessin animé, un animal-story, une nouvelle émission interactive, un théâtre de rue pour le 1^{er} mai ? Bizarre, il n'en ont pas entendu parler.

Pourtant aujourd'hui, toute nouveauté est pré-annoncée et commentée par des articles dans la presse écrite et parlée. Plus rien n'étonne. Rompant les habitudes, les femmes quittent les cuisines, les enfants délaissent internet et toutes les familles – animaux domestiques compris – s'agglutinent devant la télé du salon pour connaître la suite. Le taux d'écoute dépasse de loin celui de la finale de la dernière coupe du monde, à en faire pâlir de jalousie les directeurs de chaînes privées ou publiques.

La cohue et le brouhaha s'arrêtent pour laisser la parole à une vache rousse de la race limousine, de celle que l'on voit paître sur les plateaux d'Auvergne : « Nous ne voulons plus des charniers d'Angleterre et d'ailleurs, des abattages systématiques, des farines animales, des fourrages génétiquement



modifiés. ». Derrière elle, deux chèvres déploient une carte d'Europe répertoriant avec des points rouges tous les lieux des massacres et des stockages des carcasses d'animaux contaminés, avec des points verts les terrains de cultures transgéniques, avec des noirs les personnes atteintes de la maladie de Creutzfeldt-Jacob. Devant cette carte, constellée de taches rouges vertes et noires, même le téléspectateur le plus crédule ne peut ignorer l'étendue du désastre. Premier constat : les informateurs officiels ont tronqué la vérité ; la tremblante du mouton, les vaches rendues folles, les humains atteints de la maladie de Creutzfeldt-Jacob, il y en a partout ; le stade de l'expérimentation des nouvelles cultures est depuis longtemps dépassé, les champs de maïs et de colza transgéniques sont disséminés sur tout le territoire. La jolie vache savante poursuit : « Cela fait plus de trente ans que l'agriculture industrielle est à l'œuvre, dans le mépris le plus total des animaux et des végétaux et par conséquent des humains. Toujours plus vite, toujours plus de quantité, toujours plus de marchandises pour toujours plus de profit au plus offrant, c'est le credo du productivisme. Des vaches sont devenues folles d'avoir mangé de la viande, la fièvre aphteuse contenue hier par un vaccin aujourd'hui interdit par les Américains se propage, les volailles en batterie suffoquent, et vous, les humains, devenez fous. Etes-vous si bêtes pour ne pas vous en rendre compte ? ». Puis un cochon prend la relève, tout aussi déterminé : « C'est le temps de la suspicion. Plutôt que d'arrêter cette course vers la destruction et de changer radicalement de politique, la peur de la surveillance et du dépistage, de l'euthanasie et de l'incinération planent sur les écuries et les étables. »

Les téléspectateurs, qui avaient pourtant l'impression d'être avertis par les associations de consommateurs et les propos sécurisant des ministres de l'agriculture et de l'environnement, se précipitent sur leur téléphone. Les standards de la télévision, de l'Elysée et de Matignon explosent. Pendant ce temps, les animaux se sont regroupés sur le plateau et entonnent en chœur une invitation à un regroupement mondial de toutes les espèces vivantes pour chasser les apprentis sorciers qui détruisent la planète. Les enfants et les animaux domestiques sont les premiers à applaudir et à sortir dans la rue. La plupart des adultes, plus circonspects et surtout plus habitués à obéir aux directives, attendent de voir. Nul ne peut dire encore quelle est l'ampleur du soulèvement, ni quelle tournure il prendra dans les heures qui viennent. Tout ce qu'on peut dire pour l'instant, c'est que personne n'avait vu le feu couvrir et qu'on attend la réaction des autorités compétentes réunies dans le bureau du président de la république. La suite dans notre prochaine édition...



n° 37 • été 2001 • 5 F

L'humanité crève de leurs profits...

